

LETTRES

■ JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER ■

SUR L'ŒUVRE DE SAINT GABRIEL

re'cite ante los obitá'cu
gracia de Dios no te
! inter medium m
transibunt aqua —
través de los montes!
i'que' importa que
de recordar tu a
elle

LETTRE N° 29
DE SAINT JOSÉMARIA ESCRIVÁ
SUR L'ŒUVRE DE SAINT GABRIEL
ÉDITION CRITIQUE ANNOTÉE

LUIS CANO

Résumé : Édition critique et annotée d'un document inédit de saint Josémaria Escrivá : la Lettre consacrée à l'œuvre de Saint Gabriel, c'est-à-dire à la vocation et à la mission des membres de l'Opus Dei sans engagement de célibat et des coopérateurs. Désignée aussi par l'incipit *Dei amore*, elle est datée du 9 janvier 1959 et a été imprimée pour la première fois en janvier 1966.

Mots-clés : *Œuvre de saint Gabriel – Surnuméraires – Opus Dei – Josémaria Escrivá de Balaguer*

Letter No. 29 by St. Josémaria Escrivá on the Work of St. Gabriel. Critical and Annotated Edition: *A critical and annotated edition of a hitherto unpublished document of St. Josémaria Escrivá: the Letter dedicated to the Work of St. Gabriel, that is, the vocation and the mission of the non-celibate members of Opus Dei as well as the collaboration of the cooperators. This Letter is also referred to by its first few words **Dei amore**. The letter is dated January 9 1959 and was printed for the first time in January 1966.*

Keywords: *St Gabriel's Work* — *Supernumerary* — *Opus Dei* — *Josémaría Escrivá*

En 2020, la Collection des Œuvres Complètes, en cours d'édition par l'Institut historique saint Josémaría Escrivá, a commencé à publier le recueil des *Lettres* que le Fondateur de l'Opus Dei a écrites tout au long de sa vie et qui traitent des aspects centraux du charisme et de l'histoire de cette institution. Deux volumes ont déjà paru, soit huit *Lettres*. Celle que nous présentons ici anticipe sa publication dans cette collection et offre aux lecteurs de *Studia et Documenta* une édition similaire en tous points à celle qui paraîtra dans ladite collection^[1].

Il s'agit de documents qui reflètent la maturation de la pensée du fondateur sur de nombreuses questions ; ils ont été rédigés dans leur version définitive au cours des dernières années de sa vie. Il les appelait *Lettres*, en italique, parce qu'il ne s'agissait pas de pièces de son recueil épistolaire, mais d'un genre à part, d'une sorte de missive à ses filles et fils spirituels de tous les temps, — missives dans lesquelles il voulait converser avec eux par écrit, comme s'il se trouvait dans une *tertulia*. Les *tertulias* étaient pour saint Josémaría, et sont pour les membres de l'Opus Dei, un moment de vie familiale, de

communion, de détente, de formation et même de prière. Les *Lettres* ne sont donc pas des traités, même si elles développent un thème dominant, comme c'est le cas ici, où le fondateur fait référence à l'œuvre de saint Gabriel, l'un des apostolats de l'activité pastorale et évangélisatrice de l'Opus Dei.

La Collection des Œuvres complètes présente ces documents dans une édition critique et annotée. Critique, parce qu'elle cherche à établir un texte authentique, après avoir comparé les versions conservées, résolu les éventuelles variantes, vérifié que les dernières corrections manuscrites de l'auteur ont été fidèlement introduites, éliminé les ajouts parasites, corrigé les erreurs, etc.

À la différence des premiers volumes de la collection, qui traitaient d'œuvres déjà publiées du vivant du fondateur et bien connues du public, cette édition est peu annotée. Dans ces lettres, inédites et largement inconnues, même pour de nombreux membres de l'Opus Dei, c'est le texte lui-même qui est mis en valeur ; les notes y sont réduites au strict nécessaire pour ne pas distraire le lecteur. Elles servent à clarifier des aspects qui pourraient ne pas être immédiatement compréhensibles, ou à contextualiser des affirmations

qui, écrites il y a soixante ans ou plus, avaient peut-être un sens différent de celui d'aujourd'hui, en raison de l'éloignement dans le temps ou de l'évolution sémantique. Il revient aux spécialistes de gloser, d'approfondir ou de réaliser par ailleurs toute exégèse théologico-spirituelle de ces textes, ce qui n'est pas l'objet de ce travail.

CONTEXTE ET HISTOIRE

Il n'existe aucune information sur le processus de rédaction de cette *Lettre*, sortie de l'imprimerie, dont s'occupaient des femmes de l'Œuvre à Villa Sacchetti, en janvier 1966, de même que quatorze autres semblables, traitant de sujets tels que l'humilité, la mission apostolique des membres de l'Opus Dei dans le monde, la sanctification du travail, l'itinéraire juridique de l'Œuvre, l'apostolat dans le domaine de l'éducation, les prêtres dans l'Opus Dei, l'œuvre de saint Michel, etc.

Cette *Lettre* est datée du 9 janvier 1959, date sans doute proche de celle de sa rédaction, sans qu'il soit possible d'être plus précis sur le moment de sa composition. Après son impression, des exemplaires en ont été envoyés dans différents pays le 21 janvier 1966^[2].

Saint Josémaria avait traité ce sujet en profondeur en 1950, dans son *Instruction sur l'œuvre de Saint Gabriel*, la quatrième de ses *Instructions*, commencée en 1935^[3]. En 1950, l'Opus Dei avait reçu l'approbation définitive de ses Constitutions qui décrivaient de façon très détaillée la nature des surnuméraires — hommes et femmes —, pour l'essentiel telle que nous la connaissons aujourd'hui. Leur vocation à la sainteté et à l'apostolat au milieu du monde, leurs moyens de formation personnelle et collective, la pratique des différentes vertus et la vie de prière, l'appel à illuminer toutes les nobles réalités terrestres à la lumière de Jésus Christ, sont décrits dans ces Constitutions avec des caractéristiques qui sont toujours celles d'aujourd'hui pour des milliers de femmes et d'hommes, mariés ou non, surnuméraires de l'Opus Dei.

En fait, presque tout ce qui est dit dans les Constitutions de 1950 au sujet des surnuméraires avait été incorporé, deux ans auparavant, dans une importante réforme des statuts de l'Opus Dei, présentée par le fondateur le 2 février 1948 et approuvée par le Saint-Siège le 18 mars de la même année. Jusqu'alors, les textes des statuts de l'Opus Dei (1941, 1943 et 1947) avaient succinctement traité des surnuméraires, pour diverses raisons, mais

peut-être surtout parce que, aux dires mêmes du fondateur, on n'avait pu jusque-là consacrer toute l'attention nécessaire à cette partie de l'Œuvre^[4]. Le développement de l'Opus Dei, la possibilité d'avoir des prêtres en propre et des membres suffisamment formés et mûrs pour assumer cette tâche, ainsi que l'approbation de 1947, changèrent cette perspective : saint Josémaria vit que le moment tant attendu était venu de développer ce type de membres avec toute l'extension voulue^[5].

L'*Instruction* était donc étroitement liée à l'approbation dans les statuts de la condition des surnuméraires. Ceux-ci sont unis par un lien juridique à l'Opus Dei, par une véritable vocation et par « un don de soi plénier au Seigneur »^[6] dans l'Œuvre, comme le disait Escrivá, même s'ils ne réalisent que les tâches apostoliques compatibles avec leur situation familiale et sociale^[7]. L'*Instruction* aborde tout cela dans un style simple, non juridique, ayant en vue la formation des futurs membres ; elle les éclaire sur la richesse spirituelle et apostolique de la vocation de surnuméraire et sur l'objet spécifique de l'œuvre de saint Gabriel.

Après deux tentatives infructueuses de transformer l'Opus Dei en une figure canonique distincte de celle de

l'institut séculier — celle-ci s'avérant inadéquate au vu de son évolution vers des formes de vie consacrée —, saint Josémaria s'est attelé, en 1962, à ses *Lettres*. La première à être imprimée, et la plus courte, avait précisément pour but de communiquer à ses fils et à ses filles que, dans les faits, l'Opus Dei ne pouvait plus être considéré comme un institut séculier^[8].

Après cette *Lettre*, d'autres suivirent, plus ou moins longues, répondant aux besoins de formation de l'époque, pour expliquer des aspects de l'esprit et de l'histoire de l'Opus Dei que le fondateur souhaitait mettre en valeur, non seulement de façon circonstancielle, mais aussi pour inspirer et orienter les générations futures.

Peu à peu, ces documents se sont multipliés et allongés jusqu'en janvier 1966, date à laquelle la présente *Lettre* fut imprimée ainsi que quatorze autres. Pourquoi saint Josémaria a-t-il éprouvé le besoin d'écrire à nouveau sur l'œuvre de saint Gabriel, à laquelle il avait déjà consacré un long document, l'*Instruction*, quelques années plus tôt ? Plusieurs hypothèses se présentent.

Tout d'abord, *Instructions* et *Lettres* se recoupent, en ce qui concerne les trois œuvres qui structurent l'Opus Dei : l'œuvre de saint Michel, l'œuvre de saint Gabriel et

l'œuvre de saint Raphaël. Chacune d'entre elles a une *Instruction* et une *Lettre* qui lui sont consacrées. Saint Josémaria a estimé qu'il était nécessaire d'avoir deux longs textes sur chacun de ces sujets. Les *Instructions* devaient être un guide pratique pour développer chacune de ces œuvres, tandis que les *Lettres* seraient consacrées à approfondir ces mêmes thèmes, ou à en souligner un qu'il souhaitait mettre en valeur, sans ordre systématique. C'est ce qu'on peut déduire de ses propos — comme d'autres du même genre — dans une *Lettre* :

« Il y a des écrits de moi, les *Instructions*, que, par leur nature, je ne retiens pas : je vous les donne tout de suite, pour que vous puissiez les méditer et les mettre en pratique. Elles indiquent des points de notre doctrine, de ce qui est propre à l'esprit de l'Œuvre, et quelques autres éléments circonstanciels qui ne sont pas pérennes. Les *Lettres*, en revanche, peuvent attendre et parfois doivent attendre : je ne sais pas quand celle que j'écris maintenant entrera en votre possession. Vous n'avez pas besoin de ces documents, du moins pas tout de suite, parce que vous vivez déjà tout ce qui est positif, et vous le vivez bien. Le reste — je le répète — appartient à notre histoire interne, et ce n'est pas le moment de la faire »^[9].

La comparaison de l'*Instruction sur l'œuvre de Saint Gabriel* avec notre *Lettre* fait apparaître de notables différences. La première a été rédigée alors que les activités avec les personnes non appelées au célibat commençaient à peine à prendre leur essor. Entre 1947 et 1948, la vocation du surnuméraire avait été définie en détail, les premières demandes d'admission avaient été reçues et la première rencontre de formation avait eu lieu. En 1950, bien que le nombre de surnuméraires ait augmenté, on n'en est encore qu'au début et il est nécessaire d'expliquer en détail en quoi consiste cette vocation, comment organiser l'attention pastorale de ces personnes, quelles vertus elles doivent pratiquer, quels sont leurs apostolats, comment se déroulent les réunions et rencontres de formation, à quel type d'intervention évangélisatrice au milieu du monde ces personnes sont appelées, et sur quelles activités elles peuvent exercer une influence chrétienne, etc. À certains moments, l'*Instruction* descend à des conseils très pratiques et détaillés.

La *Lettre* qui nous occupe part d'un présupposé différent de celui de 1950. À défaut de savoir quand saint Josémaria l'a commencée, il l'a achevée fin 1965, alors

que le monde avait beaucoup changé et que des transformations sociales encore plus radicales se profilait : elles allaient avoir des répercussions sur de nombreuses dimensions de la vie humaine, religieuse d'abord, mais aussi morale et familiale. Il était urgent de souligner un aspect de l'œuvre de saint Gabriel, déjà abordé dans l'*Instruction*, mais qui prend ici une place prépondérante : la projection évangélisatrice de sa mission, qui vise non seulement à réaliser un apostolat individuel, mais aussi à exercer une influence chrétienne sur un monde s'éloignant dramatiquement de Dieu, du moins en Occident.

La *Lettre* soulève également une question qui, en 1950, n'avait été évoquée qu'en passant, mais qui, en 1965, était d'une grande actualité pour le fondateur. En 1962, Escrivá avait acquis la conviction qu'il fallait abandonner au plus vite la configuration juridique d'institut séculier, afin de garantir la pleine sécularité de la vocation à l'Opus Dei. Si un point caractérise les *Lettres* de saint Josémaría, parues à partir de 1962, c'est l'insistance sur la sécularité des membres, sur la différence entre leur vocation et celle des religieux, sur leur liberté, sur leur pleine insertion dans le monde, etc. Des thèmes qu'il

n'avait pas besoin de spécifier en 1950. Dans cette *Lettre*, ils reviennent fréquemment et l'intention en est claire : marquer un avant et un après, établir pour toujours la véritable doctrine de l'Opus Dei sur la nature laïque de la vocation des surnuméraires.

Enfin, au moment de sa parution, au milieu des années soixante, l'œuvre de saint Gabriel connaissait une grande expansion dans plusieurs pays. Disposer d'un tel texte à cette époque ne pouvait qu'être très utile pour ceux qui devaient accompagner spirituellement ou former les surnuméraires, hommes et femmes, et leur transmettre l'enseignement du fondateur sur les nombreux aspects traités dans ce texte. L'opinion publique avait profondément changé depuis 1950, notamment sur la morale matrimoniale, sujet d'une grande actualité en 1966, date de parution de la *Lettre*, comme le soulignent les notes correspondant à cette partie.

SOURCES ET DOCUMENTS DE RÉFÉRENCE

Ce n'est pas le manuscrit dactylographié de cette *Lettre* qui est conservé dans les archives générales de la Prélature (AGP), comme c'est le cas pour d'autres, mais la première version imprimée, diffusée en janvier 1966.

Cette version de 1966 compte 64 pages au format 19,7 cm x 14,7 cm sur papier jaune pâle et est reliée avec une couverture cartonnée de la même couleur. Elle comporte des corrections manuscrites de saint Josémaria, à l'encre rouge, à la page 33, et d'autres, sur plusieurs pages, de Javier Echevarría, généralement pour corriger des coquilles ou introduire des changements de ponctuation. Certains mots ont également été effacés à l'effaceur liquide. Nous avons appelé cette source *i29¹*.

La version imprimée en 1985 est également conservée : elle se compose de 60 pages au format 23,7 cm x 17 cm sur papier jaune clair, reliées avec une couverture cartonnée jaune. Elle ne porte qu'une seule annotation au stylo rouge, à la page 33, qui semble être du bienheureux Álvaro Del Portillo. Nous appelons cette source *i29²*.

Aucun autre document relatif à cette *Lettre* n'a été conservé.

Questions de critique textuelle

La comparaison des deux sources montre que les annotations manuscrites de l'exemplaire de 1966 ont été incorporées dans l'édition de 1985, de même que les mots effacés à l'effaceur liquide ont été supprimés. À défaut de savoir quand saint Josémaria a révisé l'exemplaire de

1966, il est établi qu'en 1975 il révisait toutes ses *Lettres* en vue d'une impression définitive^[10]. Les corrections qui ne sont pas de sa main sur cet exemplaire ont probablement été indiquées ou autorisées verbalement par saint Josémaria : il s'agit généralement d'errata ou d'améliorations de la ponctuation.

La version de 1985 contient quelques corrections de ponctuation, vraiment minimales, que nous avons validées ; comme il s'agit de détails qui n'altèrent pas le sens du texte mais l'améliorent, nous les avons acceptées, en le précisant explicitement dans la partie critique. Il est même possible qu'elles soient de saint Josémaria, qui a corrigé une fois à la main les épreuves sur papier, mais celles-ci n'ont pas été conservées^[11].

Nous avons cependant identifié, au n° 35b, une modification manuscrite de saint Josémaria — la seule a priori dans le document de 1966 — qui n'a pas été incorporée en 1985. Comment expliquer cela, puisque toutes les autres corrections manuscrites de *i29*¹, dont certaines minimales, ont été scrupuleusement insérées dans l'édition imprimée de 1985 ? Cela ne peut être dû à un manque d'attention. L'explication probable est ailleurs, car nous avons déjà rencontré ce problème dans

d'autres *Lettres*.

Saint Josémaria a révisé ses *Lettres* jusqu'à quelques mois avant sa mort. Il les relisait fréquemment, comme en témoigne Javier Echevarría^[12]. C'est peut-être au cours de l'une de ces révisions que le fondateur a apporté cette modification au document «modèle». Nous appelons document «modèle» les exemplaires de l'édition de 1966 qui contiennent des corrections manuscrites et qui portent habituellement sur la page de titre un cachet à l'encre rouge indiquant «modèle».

Ce document « modèle » était conservé avec beaucoup de soin par saint Josémaria. Il ne peut l'avoir envoyé à l'impression pour préparer l'édition. Il est plus concevable qu'il y a eu une version au propre, dactylographiée, utilisée à cette fin et détruite par la suite, de sorte qu'il ne reste qu'un seul «modèle» valable : celui conservé par le fondateur. Il est possible que cette version intermédiaire ait existé en 1985 et qu'elle ait été utilisée lors de l'impression des écrits de saint Josémaria afin de les soumettre à la Congrégation pour les causes des saints en 1985. Peut-être qu'en raison de l'urgence, cette version n'a pas été comparée au «modèle», partant du principe qu'il s'agissait de textes identiques, sans

savoir que saint Josémaria y avait apporté quelques modifications mineures.

L'existence de cette éventuelle copie au propre expliquerait cette omission. C'est un cas unique ici, mais que l'on trouve plus fréquemment dans d'autres *Lettres*^[13], toujours sur des détails. Cette omission a été remarquée par le bienheureux Álvaro Del Portillo qui a noté à la main, dans une copie de 1985, la correction manquante du fondateur. Comme l'explique l'édition critique des volumes I et II des *Lettres*, Álvaro Del Portillo a trouvé d'autres divergences de ce genre, probablement parce qu'à un moment donné de sa vie, il a vérifié les copies «modèles» par rapport à celles de 1985 et en a noté les différences, afin de les incorporer dans l'édition définitive des *Lettres*.

L'apparat critique à la fin du document relèvent les corrections introduites en 1985, qui n'étaient pas signalées dans le manuscrit de 1966, ainsi que les modifications mineures que nous avons apportées dans cette édition. En revanche, les adaptations à l'orthographe actuelle ne sont pas indiquées, par exemple l'accentuation des majuscules et la suppression de l'accent qui n'est plus obligatoire (*solo* pour *sólo*, *Aquel*

pour *Aquél*, etc.).

CONTENU

Saint Josémaria commence sa *Lettre* en expliquant que le salut apporté par Jésus Christ est destiné à tous les hommes sans exception. Bien que sa rédemption soit surabondante, force est de constater que beaucoup d'âmes ne connaissent pas le Christ et que le mal a prospéré dans le monde : « Sur cette terre qui est le champ du Seigneur, qui est l'héritage du Christ, pousse l'ivraie. Non seulement de l'ivraie, mais beaucoup d'ivraie ! » (3a), écrit-il. Face à cette réalité, ces pages sont un appel à participer à la rédemption avec Jésus Christ, et à ne pas rester indifférent. Il faut, dit-il, agir comme le levain dans la pâte, avec une action lente et constante, pour diviniser les personnes (n^{os} 1-9).

C'est dans ce contexte de grands horizons apostoliques, poursuit-il dans les n^{os} 10-15, que vient se situer l'œuvre de saint Gabriel, grâce à laquelle « nous remplissons les activités du monde d'un contenu surnaturel ; plus elle s'étendra, plus elle contribuera efficacement à résoudre les grands problèmes des hommes » (10a). Il s'agit là d'un point clé de la *Lettre* : l'impact de l'œuvre de saint

Gabriel ne se limite pas à améliorer la vie chrétienne de ceux qui en bénéficient, mais conduit, comme une conséquence de l'action personnelle, à vivifier et à illuminer les réalités et les structures temporelles avec la vie et la lumière du Christ. Cette section aborde la projection évangélisatrice et transformatrice de la vocation des surnuméraires : ce sont des personnes de tous horizons et de toutes classes sociales, qui peuvent avoir une influence chrétienne, aussi bien à partir des sphères dirigeantes de la société que dans les situations les plus modestes de la vie, grâce à un apostolat diversifié, ayant toutes les spécialisations de la vie elle-même. D'où l'importance de la vocation professionnelle séculière, qui fait partie de la vocation de surnuméraire et la différencie, sur ce point, des apostolats exercés par d'autres réalités de l'Église.

La partie centrale (n^{os} 16-32) traite d'abord de la relation entre la sainteté et l'apostolat personnel. Elle développe ensuite le thème principal de cette *Lettre*, déjà présent dans la section précédente. L'action professionnelle et apostolique ne vise pas seulement à réaliser un apostolat individuel, mais les deux fusionnent pour que le membre de l'Opus Dei aspire à construire une

société plus juste et plus chrétienne. C'est pourquoi Escrivá exhorte à aimer le monde, à être présent sans crainte dans toutes les activités et organisations humaines, à ne pas laisser le champ libre, de manière irresponsable, aux ennemis de Dieu, mais sans acrimonie : « Mes enfants, nous devons faire preuve de compréhension et d'amour. Notre manière d'agir ne s'en prend à personne, elle ne peut avoir des relents de sectarisme : nous nous efforçons de noyer le mal dans l'abondance du bien » (25a). L'attitude d'une personne de l'Opus Dei se caractérise par « un très grand amour pour tous les hommes, un cœur ouvert à toutes leurs inquiétudes et à tous leurs problèmes, une immense compréhension, qui ne connaît ni discrimination ni exclusivisme » (26a). Mais, insiste saint Josémaría, le chrétien ne peut se reposer sur ses lauriers : en restant actif, serein, réaliste, il doit s'efforcer de « christianiser toutes les activités du monde, de mettre le Christ au sommet de toutes les activités humaines » (28a). Dans ce domaine, il souligne l'importance d'enseigner le message de l'Évangile à tous les peuples.

Une brève section (n^{os} 33-37) glose quelques caractéristiques de la formation des surnuméraires ; elle

souligne la liberté qui doit présider à cette formation, et la liberté aussi de se déployer dans le vaste champ de l'action personnelle et professionnelle, comme dans celui des options laissées à la libre opinion : « Liberté, mes enfants. N'attendez jamais de consignes temporelles de l'Œuvre » (36a). Chacun doit rechercher les solutions qui, en conscience, lui paraissent les plus appropriées pour résoudre les problèmes du monde. Il est regrettable que certains, dans l'Église, victimes du cléricisme, ne comprennent ni ne respectent cette liberté .

Une autre partie (n^{os} 38-42), brève également, expose d'autres caractéristiques de l'apostolat des surnuméraires : il n'est pas une tâche ecclésiastique ; il doit être gouverné par l'humilité ; il s'exerce dans la sphère des devoirs et des droits civiques, parce que la vocation a un « caractère pleinement séculier » (41a). Le fondateur revient donc sur la nécessité d'être présent, en tant que ferment chrétien, dans toutes les activités humaines et en particulier, si l'occasion se présente, dans la vie publique, car les lois civiles façonnent la vie des hommes sur des questions morales importantes.

Après une brève allusion aux coopérateurs (n^o 43), quelques apostolats spécifiques sont abordés, comme

celui de l'annonce du message évangélique à l'opinion publique à travers les médias (n^{os} 44-46) ; l'apostolat des loisirs ; l'intervention dans la finance et dans les divers domaines de l'économie et de la politique (n^{os} 47-52).

Une dernière section (n^{os} 53-58) est consacrée à la vie familiale et au mariage, y rappelant quelques principes pour vivre saintement les devoirs conjugaux à une époque où la permissivité sexuelle faisait son chemin, tout comme la mentalité contraceptive et le divorce. La *Lettre* se conclut par une brève exhortation à s'engager dans la vocation reçue, en s'appuyant sur la conscience de la filiation divine (n^{os} 59-60).

PRÉCISIONS POUR LA VERSION EN FRANÇAIS

Les sous-titres et la table des matières ont été ajoutés par le traducteur pour aider le lecteur à mieux voir les thèmes traités par saint Josémaria. La version originale de cette lettre ne présente aucun découpage.

Les textes de la Sainte Écriture reprennent ceux de la Traduction liturgique (2013). Dans les notes en bas de page de la lettre originale, ces textes sont en latin ; nous les avons mis en français.

Les notes précédées d'un • sont spécifiques à cette

édition de la lettre pour en éclairer certains points.

Pour plus de détails, voir l'introduction de José Luis ILLANES au premier volume de la série correspondante de cette collection : Josémaría Escrivá de Balaguer, Cartas (I), édition critique et annotée, préparée par Luis CANO, Madrid, Rialp, 2020, p. 3-32.

Cf. Note 23/65 (nv), 21 janvier 1966, dans AGP, série E.1.3, 244-3.

Cf. Alfredo MÉNDIZ, *Los primeros pasos de la «obra de San Gabriel» (1928-1950)*, SetD 13 (2019), p. 243-269; Luis CANO, *Instrucciones* (inédit), in José Luis ILLANES (coord.), *Diccionario de San Josemaría Escrivá de Balaguer*, Rome-Burgos, Instituto Histórico Josemaría Escrivá - Monte Carmelo, 2013, p. 650-655.

Cf. Récit de Salvador CANALS, 9 février 1948, dans AGP, série L.1.1, 10-1-15.

Quant à l'évolution de la figure du surnuméraire entre 1930 et 1950, je l'aborde en détail dans un autre ouvrage, «Los primeros supernumerarios del Opus Dei (1930-1950)», in Santiago MARTÍNEZ SÁNCHEZ - Fernando CROVETTO (eds.), *El Opus Dei. Metodología, mujeres y relatos*, Pamplona, Thomsom Reuters Aranzadi, 2021, p. 375-396.

Instruction sur l'œuvre de Saint Gabriel, dans AGP, série A.3, 90-2-2, n° 169.

Lettre de Josémaría Escrivá au pape Pie XII, 2 février 1948, dans AGP, série L.1.1, 10-1-15, au n° 342, 3 des *Addenda aux Constitutiones* (dans AGP, série L.1.1, 10-1-17).

Lettre n° 28, sur la situation juridique de l'Opus Dei qui n'est pas, de fait, un institut séculier, bien qu'il en soit un en droit ; désignée aussi par l'incipit *Non ignoratis*, elle porte la date du 2 octobre 1958 ; elle est la première *Lettre* imprimée et envoyée avant le 15 février 1964. Elle compte sept pages.

Lettre n° 13, n. 13.

Ceci est consigné dans une annotation de l'auteur lui-même dans le brouillon de la *Lettre* n° 20, dans AGP, série A.3, 93-3-3.

C'est ce que rappelle José Luis Soria, qui a assisté le fondateur dans ce travail (témoignage non daté), dans AGP, A.3, 87-2-1.

Javier Echevarría se souvient qu'Escrivá relisait ses écrits avec une certaine

fréquence, peut-être non seulement pour les perfectionner, mais aussi pour les méditer. Cf. Témoignage non daté de Javier Echevarría (mais des dernières années de sa vie), dans AGP, série A.3, 87-2-8.

Cf. Josémaria Escrivá de Balaguer, *Lettres I*, Madrid, Rialp, 2020, p. 35-43.

ÉDITION DU DOCUMENT

Lettre n° 29

INTRODUCTION

L'amour de Dieu nous a choisis

1 C'est l'amour de Dieu qui nous a choisis, mes très chers enfants, pour vivre ce chemin toujours jeune et nouveau de l'Œuvre, cette aventure humaine et surnaturelle qui est corédemption avec le Christ, participation étroite et intime à cet impatient désir de Jésus d'étendre le feu qu'il est venu apporter sur la terre^[1].

Le prix de notre rédemption

Par sa croix et son triomphe sur la mort, il a déchiré le décret de condamnation des hommes^[2] ; il les a tous acquis au prix immense et infini de son sang : *empti enim estis pretio magno*^[3], nous avons été achetés à grand prix. Il a ouvert à toute l'humanité, sans exception, la possibilité d'une vie nouvelle, la possibilité de renaître dans l'esprit, de commencer une existence de vainqueurs qui peuvent s'exclamer : *Si Dieu est pour nous, qui sera*

contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas tout nous donner ?... J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur^[4]. Hymne splendide débordant d'assurance, de plénitude, de divinisation, que la pauvre argile des hommes n'aurait jamais rêvé d'entonner !

Tous les hommes n'acceptent pas le salut

2 Mais le Seigneur, qui offre son salut à tous les hommes, sans discrimination de peuple, de race, de langue ou de condition^[5], n'oblige personne à l'accepter. Il laisse les hommes libres : parfois, les hommes ne veulent pas, ils forcent Jésus à accepter leurs excuses basses et égoïstes, leurs refus — *habe me excusatum*^[6] — devant son invitation pleine d'amour à prendre part au grand banquet.

Peu connaissent l'enseignement de Jésus Christ

C'est une douleur de voir qu'après vingt siècles si peu de personnes se disent chrétiennes, et que si peu

possèdent la véritable doctrine de Jésus Christ. Je vous ai déjà raconté qu'un jour, regardant une mappemonde, un homme qui n'avait pas le cœur mauvais, mais n'avait pas la foi, me dit : *regardez, du nord au sud, de l'est à l'ouest, regardez ! Que voulez-vous que je regarde ?* lui ai-je demandé. Et lui de répondre : *l'échec du Christ. Tant d'années passées à vouloir mettre sa doctrine dans le cœur des hommes, et voyez le résultat : il n'y a pas de chrétiens.*

Le Christ n'a pas échoué

Cela m'a d'abord rempli de tristesse, mais aussitôt après d'amour et de reconnaissance parce que le Seigneur a voulu faire de nous de libres coopérateurs de son œuvre rédemptrice. Le Christ n'a pas échoué : sa doctrine et sa vie fécondent continuellement le monde. Sa rédemption est suffisante et surabondante, mais il nous traite comme des êtres intelligents et libres ; et il a disposé que, mystérieusement, nous complétions dans notre chair, dans notre vie, ce qui manque à sa passion *pro corpore eius, quod est Ecclesia*^[7].

Coredémpteurs

La rédemption est toujours en train de se faire : et vous et moi, nous sommes corédempteurs. Il vaut la

peine de mettre en jeu toute notre vie, et de savoir souffrir par amour pour faire avancer les affaires de Dieu et l'aider à racheter le monde, pour coracher. Si nous considérons cela, nous ne pourrons, vous et moi, que nous répandre en louanges à Dieu : *laudationem Domini loquetur os meum, et benedicat omnis caro nomini sancto eius*^[8], que notre bouche exalte le Seigneur, et que toutes les créatures bénissent son saint nom.

L'ivraie et le bon grain

3 Mes enfants, nous ne pouvons pas oublier que le Seigneur a dit que son règne n'est pas de ce monde^[9] ; en permettant le mauvais usage de la liberté humaine, il tolère que l'ivraie croisse en même temps que le bon grain jusqu'au jour de la récolte^[10]. Et le mal a prospéré ! Dès les premiers temps de l'Église, du vivant des apôtres, des hérésies et des schismes ont surgi. Persécutions des païens dans les premiers temps de la chrétienté, islam, protestantisme, et maintenant, le communisme. Sur cette terre qui est le champ du Seigneur, qui est l'héritage du Christ, pousse l'ivraie. Non seulement de l'ivraie, mais beaucoup d'ivraie !

Tant que la cité sainte, la nouvelle Jérusalem — un ciel nouveau et une terre nouvelle^[11] — ne sera pas descendue

du ciel, il n'y aura pas de trêve dans la bataille qui se livre entre, d'un côté, le *Seigneur des seigneurs et Roi des rois et les siens, les appelés, les élus, les fidèles*^[12], et de l'autre, les serviteurs de la bête et du *fil de la perdition, celui qui s'oppose, et qui s'élève contre tout ce que l'on nomme Dieu ou que l'on vénère, et qui va jusqu'à siéger dans le temple de Dieu en se faisant passer lui-même pour Dieu*^[13].

Optimisme fondé sur le Christ

4 Notre optimisme n'est pas un optimisme sot et présomptueux ; c'est du réalisme. C'est pourquoi nous ne pouvons ignorer la présence du mal dans le monde, ni cesser de ressentir la responsabilité pressante d'avoir été convoqués par le Christ pour combattre à ses côtés, dans une magnifique bataille d'amour et de paix.

Trois manifestations de la présence du mal dans le monde

Il y a des années déjà, au cours d'une récollection que je prêchais à vos frères, je leur faisais observer la situation du monde, qui n'a guère changé depuis lors. Je les poussais à considérer, en me servant d'une image, la tache rouge qui s'étend rapidement sur toute la terre, qui

détruit tout, qui veut supprimer tout sens surnaturel. Et la progression de cette autre vague, très grande, de sensualité, ou — passez-moi l'expression — d'imbécillité, parce que les hommes tendent à vivre comme des bêtes.

Et je continuais en leur faisant remarquer que l'on voit encore une autre couleur, qui ne cesse de progresser, en particulier dans les pays latins, mais aussi dans d'autres nations de manière plus sournoise : c'est l'atmosphère anticléricale, d'un mauvais anticléricalisme, qui tente de reléguer Dieu et l'Église au fond de la conscience ; ou, pour le dire de manière plus claire, qui veut reléguer Dieu et l'Église dans la vie privée, pour que la foi ne se manifeste pas dans la vie publique. Je n'exagère pas : ces trois dangers sont constants, évidents, agressifs.

5 Ce serait une intolérable commodité que de fermer les yeux devant cette réalité. Non pour vous laisser gagner par un pessimisme paralysant, mais pour vous enflammer et vous remplir de la sainte impatience du Christ qui précédait d'un pas rapide ses disciples — *praecedebat illos Iesus*^[14] — dans sa dernière montée vers Jérusalem, pour y être baptisé d'un baptême auquel son esprit n'avait cessé d'aspirer^[15].

Possumus !

Qu'il y ait toujours sur vos lèvres et dans vos âmes cette affirmation catégorique émanant de jeunes gens remplis d'audace : *possumus*^[16], nous le pouvons ! quand vous ressentirez l'invitation du Seigneur : *pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisé du baptême dans lequel je vais être plongé ?*^[17]

On ne peut rester indifférents face au mal

Un enfant de Dieu dans son Œuvre, quoique toujours serein — d'une sérénité qui provient de sa filiation divine — ne peut demeurer indifférent face à un monde qui n'est ni chrétien ni même humain. Tant de personnes sont comme indifférentes à tout ce qui n'est pas charnel parce qu'elles n'ont pas encore réussi à atteindre, dans l'ordre temporel, le niveau de vie qui permet le développement de l'esprit. On peut leur appliquer ces paroles de l'Écriture : *menés par l'instinct, ils ne possèdent pas l'Esprit*^[18]. Dans ces pauvres âmes se réalise ce dont saint Paul se lamentait : *animalis autem homo non percipit ea quae sunt Spiritus Dei*^[19], parce que ces pauvres hommes ne voient pas la lumière spirituelle, ils ne discernent pas ce qui relève de l'esprit de Dieu.

Le Christ, alpha et oméga, début et fin

6 Mais tournez les yeux vers ces peuples qui ont atteint une croissance culturelle et un progrès presque incroyables ; en quelques années, ils ont connu une évolution technique admirable qui leur offre un niveau de vie matérielle très élevé. Leurs recherches — quelle merveille de voir combien Dieu aide l'intelligence humaine — auraient dû les pousser à s'approcher de Dieu, parce que, dans la mesure où elles sont des réalités vraies et bonnes, elles procèdent de Dieu et conduisent à Lui.

Mais il n'en est pas ainsi : eux non plus, malgré leurs progrès, n'en sont pas plus humains. Ils ne peuvent pas l'être parce que, quand la dimension divine vient à manquer, la vie de l'homme, quelle que soit sa perfection matérielle, est une vie animale. Ce n'est que lorsqu'il s'ouvre à l'horizon religieux que culmine en l'homme le désir de se distinguer des animaux. La religion est, d'un certain point de vue, la plus grande rébellion de l'homme qui ne veut pas se comporter comme une bête.

Progrès humain et croissance spirituelle

Dans l'ordre religieux, mes enfants, il n'y a pas de progrès, on ne peut aller plus loin. Le sommet a déjà été atteint : c'est le Christ, alpha et oméga, principe et fin^[20].

C'est pourquoi, dans la vie spirituelle, il n'y a rien à inventer ; il n'y a qu'à lutter pour s'identifier au Christ, être d'autres Christ — *ipse Christus* —, tomber amoureux du Christ et vivre du Christ, qui est le même hier et aujourd'hui, et qui le sera toujours : *Iesus Christus heri et hodie, ipse et in saecula*^[21]. Comprenez-vous pourquoi je vous répète si souvent que je n'ai d'autres recettes à vous donner que celle-ci : sainteté personnelle ? Il n'y en a pas d'autre, mes enfants, il n'y en a pas d'autre.

Ferment pour diviniser les hommes

7 Un ferment, un levain qui divinise les hommes est nécessaire ; et, en les rendant divins, ce levain les rendra en même temps véritablement humains. Beaucoup de ceux qui s'appellent disciples de Jésus, de ceux qui se montrent officiellement pieux, ont besoin de ferment. Le levain rend la pâte tendre et légère, il la fait lever, il la transforme, pour qu'elle soit bonne pour l'alimentation. Sans ferment, la farine et l'eau ne produiraient qu'une pâte compacte, indigeste, malsaine.

Le levain, une poignée d'hommes fidèles

Dieu notre Seigneur, au milieu des grandes désertions,

s'est toujours réservé un reste d'hommes fidèles, qui agissent dans la pâte comme du levain. *Un reste reviendra, le reste de Jacob, vers le Dieu-Fort. Israël, même si ton peuple est comme le sable de la mer, seul un reste en reviendra*^[22] ; il reste du fruit sur l'olivier, lorsqu'on secoue l'arbre, *comme au grappillage après la vendange*^[23], disaient les prophètes. *De la même manière, il y a donc aussi dans le temps présent un reste choisi par grâce*^[24], écrivait saint Paul aux Romains. Jésus s'est servi de quelques personnes comme de levain : un groupe d'hommes et de femmes saints, dans le cœur desquels il avait fait de merveilleuses semailles, et qui ont collaboré avec les premiers disciples.

8 Je faisais remarquer aux premiers d'entre vous que nous étions peu nombreux. Et, avec une ferme assurance, je leur disais : *c'est mieux ainsi ! Nous devons affronter des foules ? Certes, mais nous sommes unis par l'amour. Et eux, qui sont apparemment unis, vivent en réalité dans le désarroi, parce que ce qui les unit, c'est la haine : la haine qui a toujours existé, la haine qui naît d'une vie égoïste, de la lutte éternelle des créatures rebelles à leur créateur. Et j'ajoutais : voulons-nous être plus nombreux ? Eh bien, soyons meilleurs !*

Le levain agit lentement

Enfants de mon âme, l'effet du levain ne se produit pas brusquement, ni violemment, ni partiellement, mais lentement, sans hâte, par sa vertu intrinsèque qui agit au cœur de toute la pâte. Et vous pouvez constater ce que produit un ferment car, grâce à Dieu, nous sommes aujourd'hui une multitude. Ceux de la première heure qui ont eu foi en Dieu et en ce pauvre pécheur ont été un levain efficace, comme vous l'êtes vous aussi actuellement, portés par un même élan, par la force de la vie surnaturelle, du travail et d'un esprit de sacrifice joyeux, dans un contexte qui est presque le même partout

Ignem veni mittere in terram

9 Durant des années, je me sentais enflammé d'amour de Dieu chaque fois que je considérais l'ardeur de Jésus à transmettre son feu au monde. Et je ne pouvais contenir ce bouillonnement qui jaillissait impétueusement de mon âme et qui, reprenant les paroles même du Maître, sortait à grands cris de ma bouche : *ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur ? ... Ecce ego, quia vocasti me*^[25] ; je suis venu mettre le feu sur la terre, et quel est mon désir jusqu'à ce qu'il brûle ?... Me voici,

parce que tu m'as appelé.

Désir magnanime de servir toutes les âmes

Tous mes enfants doivent ressentir le désir magnanime de mettre tous leurs efforts, quels que soient les sacrifices que cela suppose, à ce que les énergies grippées et engourdies des hommes au service de Dieu se réveillent, et que tous fassent leur cette clameur du Seigneur : *misereor super turbam*^[26], j'ai compassion de cette foule.

Personne ne peut vivre tranquille dans l'Opus Dei s'il ne ressent pas d'inquiétude devant les masses dépersonnalisées : troupeau, meute, horde, vous ai-je dit. Que de nobles passions, dans leur apparente indifférence, que de possibilités ! Il est nécessaire de les servir tous, d'imposer les mains à chacun, comme le faisait Jésus — *singulis manus imponens*^[27] — pour les rendre à la vie, pour les soigner, pour éclairer leur intelligence et renforcer leur volonté : pour qu'ils servent ! Et nous ferons alors du troupeau une armée, de la meute une troupe et nous ferons sortir de la horde ceux qui ne veulent pas être souillés.

L'Œuvre a aujourd'hui le parfum d'un champ mûr

L'Œuvre a aujourd'hui le parfum d'un champ mûr^[28].

Devant la fécondité du travail, il n'est nul besoin de foi pour se rendre compte que le Seigneur a béni à pleines mains notre apostolat. Il y a des années, tandis que je priais, débordant de reconnaissance envers le Seigneur, je chantais à l'Œuvre cette chanson de mon pays : *petit bouton, petit bouton, tu deviens rose : le temps s'approche de te dire quelque chose*. Mes enfants, vous avez aujourd'hui dans vos mains des roses très belles, splendides, bien qu'elles aient des épines. C'est le moment de ne pas s'endormir, de vibrer, de récolter la moisson gagnée avec tant d'efforts, pour l'offrir à Jésus Christ et à sa Sainte Église.

UNIVERSALITÉ

L'Œuvre de saint Gabriel : donner un sens chrétien à la société

10 Tout notre apostolat tend directement à donner un sens chrétien à la société humaine. Mais avec l'Œuvre de saint Gabriel, nous remplissons les activités du monde d'un contenu surnaturel ; plus elle s'étendra, plus elle contribuera efficacement à résoudre les grands problèmes des hommes.

Plénitude de vocation des surnuméraires

Les surnuméraires présentent toute la gamme des conditions sociales, des professions et des métiers. Toutes les circonstances et toutes les situations de la vie sont sanctifiées par mes enfants, hommes et femmes : tous, selon leur état et leur situation dans le monde, se consacrent à rechercher la perfection chrétienne dans la *plénitude d'une vocation*.

Je dis dans la plénitude d'une vocation parce que, dans les circonstances où Dieu les a providentiellement placés, ils s'efforcent de répondre avec une totale générosité à tout ce que le Seigneur leur demande en les appelant à son Œuvre. Ils servent sans réserve la Sainte Église, le souverain pontife et les âmes, comme des citoyens catholiques responsables.

Sens vocationnel du mariage

La plupart de mes enfants surnuméraires sont mariés et, pour eux, l'amour et les devoirs conjugaux font partie de leur vocation divine. L'Opus Dei a fait du mariage un chemin divin, une vocation. Depuis plus de trente ans j'essaye d'ouvrir l'âme de nombreuses personnes au sens vocationnel du mariage ; tout en enseignant — ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'Église qui l'a défini^[29] — que la virginité et la chasteté parfaite sont supérieures au

mariage, nous avons exalté le mariage au point d'en faire une vocation. Quels yeux pleins de lumière ai-je vus plus d'une fois chez ceux qui m'entendaient dire que le mariage est un chemin divin sur la terre ; eux qui croyaient que, dans leur vie, le don de soi et un amour pur et noble étaient incompatibles. Je reviendrai plus loin sur ce sujet.

Nicodème et Joseph d'Arimatee

11 Les disciples du Christ représentaient toute la société de leur époque : des gens du peuple le suivaient comme des hommes influents. Je vous ai souvent invités à prêter attention à deux disciples : Nicodème, docteur de la loi et homme de premier plan, peut-être membre du Sanhédrin, et Joseph d'Arimatee, riche membre de l'aristocratie laïque du tribunal suprême de Jérusalem. Ils agissaient discrètement, silencieusement, fermement attachés dans la vie publique aux injonctions de leur conscience^[30], puis courageux et audacieux, agissant à visage découvert dans les circonstances difficiles^[31]. J'ai toujours pensé, vous ai-je déjà dit, que ces deux hommes auraient très bien compris la vocation des surnuméraires de l'Opus Dei s'ils avaient vécu de nos jours.

Personnes de tous les milieux de la société

Comme au temps des premiers disciples du Christ, toute la société actuelle se retrouve chez nos surnuméraires, et ce sera toujours le cas : intellectuels et hommes d'affaires, techniciens et artisans, entrepreneurs et ouvriers, diplomates, commerçants, paysans, financiers et hommes de lettres, journalistes, acteurs de théâtre ou de cinéma, artistes du cirque, sportifs, jeunes et vieux, malades et bien portants. Une organisation désorganisée, comme l'est la vie elle-même, merveilleuse ; une spécialisation véritable et authentique de l'apostolat, parce que toutes les vocations humaines pures et dignes deviennent apostoliques et divines.

Organisation désorganisée

Nous nous intéressons à toutes les professions et à tous les métiers, à toutes les conditions sociales, aux situations les plus variées que l'on puisse trouver dans cet entrelacs de services mutuels qu'est la société humaine : parce que tout cet ensemble d'interrelations vivantes doit être pénétré par le ferment du Christ.

Toutes ces activités coopèrent à l'œuvre divine de la Rédemption

12 Rendez-vous compte, mes enfants, que nous ne privilégions aucune profession ou condition sociale^[32]. La valeur que nous recherchons en chacune d'elles — sans discrimination, sans esprit de classe — est le service qu'elles peuvent rendre à la communauté. C'est pourquoi nous honorons et exaltons même les travaux qui, aux yeux de certains, ont une faible considération sociale. Toutes ces tâches coopèrent au bien temporel de l'humanité et, si on les accomplit à la perfection et pour une raison surnaturelle — si on les spiritualise —, elles coopèrent à l'œuvre divine de la Rédemption, elles favorisent la fraternité entre les hommes, car elles les font se sentir membres de la grande famille des enfants de Dieu.

Chacun dans son milieu

Nous ne retirons personne de sa place : là, dans les circonstances où le Seigneur l'a appelé, chacun doit se sanctifier et sanctifier son milieu, cette parcelle de l'humanité à laquelle il est lié, par laquelle se trouve justifiée son existence dans le monde. En cela également, nous agissons comme les premiers chrétiens.

Souvenez-vous de ce qu'écrivait saint Paul aux fidèles

de Corinthe : *Chacun doit rester dans la situation où il a été appelé. Toi qui étais esclave quand tu as été appelé, ne t'en inquiète pas ; même si tu as la possibilité de devenir libre, tire plutôt profit de ta situation. En effet, l'esclave qui a été appelé par le Seigneur est un affranchi du Seigneur ; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave du Christ. Vous avez été achetés à grand prix, ne devenez pas esclaves des hommes. Frères, chacun doit rester devant Dieu dans la situation où il a été appelé*^[33].

À tous les niveaux de la société

13 À tous les niveaux de la société, cherchez, avec la grâce de Dieu, des vocations pour son Œuvre. Mettez un soin particulier à en trouver parmi les personnes qui travaillent dans des centres vitaux de l'existence humaine, dans ces situations qui constituent, en quelque sorte, des nœuds ou des lieux de rencontres et d'intersection d'intenses relations sociales.

Réveiller la conscience

Je ne me réfère pas seulement aux postes de dirigeants d'une communauté nationale supérieure, à partir desquels, grâce à un esprit de service, on peut faire tant

de bien. On peut ainsi en arriver à ce que la société se structure selon les exigences du Christ, qui sont une garantie de paix véritable et d'authentique progrès social.

Je me réfère également, parce qu'ils nous intéressent tout autant, voire davantage, à ces postes, professions ou métiers qui sont par nature, dans la sphère des collectivités inférieures, des occasions d'entrer en contact avec tant de gens. À partir de ces postes, animés du désir constant de donner de la doctrine, qui doit caractériser tous les enfants de Dieu dans son Œuvre, on peut former une opinion chrétienne, exercer une influence sur les esprits, éveiller les consciences.

Aussi ai-je souvent dit qu'il est intéressant — cela intéresse Dieu notre Seigneur — qu'il y ait beaucoup de vocations parmi les personnes qui occupent des postes clés dans les villes et les villages : personnel des collectivités municipales, secrétaires de mairie, conseillers municipaux, professeurs, coiffeurs, colporteurs, pharmaciens, sages-femmes, postiers, garçons de café, domestiques, vendeurs de journaux à la criée ou vendeurs de magasin, etc.

Imprégner d'esprit chrétien toutes les activités

Notre apostolat doit arriver jusqu'au dernier village ; ainsi, grâce à ce travail capillaire qui tâche d'animer

chrétiennement les cellules vivantes qui forment les collectivités supérieures, notre désir d'amour et de paix imprènera d'esprit chrétien toutes les activités du monde. Il ne devrait y avoir aucun village où un surnuméraire n'irradie *notre esprit*. Comme nous avons l'habitude de le faire, il tâchera aussitôt de transmettre à d'autres personnes sa sainte inquiétude : et rapidement naîtra là un groupe d'enfants de Dieu dans son Œuvre. On s'occupera d'eux comme il convient, en effectuant les voyages et les visites nécessaires, pour qu'ils ne se découragent pas, mais au contraire, restent vibrants et actifs.

Après avoir signalé cette immense diversité des membres de l'Œuvre, on comprend parfaitement notre pluralisme. Pour ce qui touche à la foi ou à l'esprit de l'Opus Dei, qui constitue le plus petit dénominateur commun, nous pouvons parler de *nous* ; dans tous les autres domaines, dans tout ce qui est temporel ou sujet à opinions théologiques — le numérateur est immense et très libre — aucun de mes enfants ne peut dire *nous* : il doit dire *je, tu, il*.

Étendue du travail apostolique

14. Vous savez très bien, mes enfants, que notre apostolat n'a pas de finalité spécialisée^[34] : il a toutes les

spécialisations, parce qu'il s'ancre dans la diversité des spécialisations de la vie elle-même ; parce qu'il exalte et élève à l'ordre surnaturel, pour les convertir en un authentique travail d'âmes, tous les services que les hommes se rendent les uns aux autres dans les rouages de la société humaine.

Le travail des religieux

Au cours des derniers siècles, les religieux qui, tout en restant extérieurs au monde, ont mené une vie active afin de s'en approcher, ont tenté de spécialiser leurs apostolats et d'infuser un esprit chrétien dans des tâches humaines bien déterminées : éducation, bienfaisance, etc. Travail méritoire, même si sa finalité a davantage consisté à suppléer le manque d'initiative des citoyens catholiques qu'à configurer ou exprimer la vocation propre des religieux. Les catholiques, peut-être parce qu'on avait négligé leur formation chrétienne, ne ressentaient pas la responsabilité de christianiser les institutions temporelles.

Témoignage de la vie consacrée

Toutefois, dans cette recherche de spécialisation, non spécifique à leur vocation mais plutôt de suppléance, les

religieux se heurtaient à des limites, car nombre de domaines, bien que nobles et droits, étaient absolument incompatibles avec leur état. En effet, leur principale mission consiste à offrir au monde, dont ils se sont saintement éloignés, le témoignage de leur vie consacrée. En outre, le laïcisme des derniers temps dans de nombreux pays, y compris catholiques, chasse les religieux des écoles et des institutions de bienfaisance, ou du moins en limite les activités qui ne sont pas strictement religieuses.

L'apostolat de l'Œuvre est ouvert à tous les domaines

Avec l'apostolat de l'Œuvre, les laïcs, sans suppléance d'aucune sorte^[35], prennent possession, de façon consciente et responsable, du champ spécifique que Dieu leur a assigné comme lieu de leur mission dans l'Église. Ils y réalisent un apostolat dont les possibilités de spécialisation sont imprévisibles, parce qu'elles se confondent avec les possibilités du travail humain et de ses fonctions sociales. Sans aucun immobilisme, cet apostolat reste ouvert à tous les changements de structure qui pourront affecter, au cours du temps, la configuration de la société.

Permettez-moi maintenant de considérer qu'il est très difficile que les religieux ressentent une *vocation*

professionnelle séculière et courante : s'ils l'avaient eue, ils ne seraient pas religieux. Les former pour un travail professionnel est difficile, coûteux, surajouté et artificiel : je pense que seul un très petit nombre d'entre eux pourrait, dans ces conditions, atteindre le niveau professionnel moyen des gens de la rue.

Souci de toute l'Église

15 Aussi pouvons-nous dire, mes enfants, que pèsent sur nous la préoccupation et la responsabilité de toute l'Église — *sollicitudo totius Sanctae Ecclesiae Dei* —, et non de telle parcelle ou de telle autre. Nous secondons la responsabilité officielle — juridique, *de jure divino* — du souverain pontife et des évêques, avec une responsabilité non juridique, mais spirituelle, ascétique, par amour ; nous rendons à toute l'Église un service à caractère professionnel, celui de citoyens qui donnent un témoignage de vie chrétienne par l'exemple et par la doctrine jusqu'au dernier recoin de la société civile.

Association à caractère universel

L'histoire démontre le rôle décisif qu'ont joué, à des moments difficiles pour l'unité de l'Église, les œuvres à

caractère universel comme les ordres et les instituts religieux. Nous, dont la vocation n'a rien à voir avec celle des religieux, nous constituons une association à caractère universel, dotée d'une hiérarchie interne, universelle également, qui nous distingue clairement^[36] de ce qu'on appelle les *mouvements d'apostolat* et qui fait de nous un instrument efficace de cohésion au service de l'Église et du pape.

IMPLICATION PERSONNELLE

L'efficacité dépend de la sainteté

16 Votre efficacité, mes enfants, sera la conséquence de votre sainteté personnelle ; elle se traduira en œuvres responsables loin de tout anonymat. Le Christ Jésus, le Bon Semeur, nous presse comme le blé dans sa main blessée ; il nous imprègne de son sang, nous purifie, nous lave ; il nous enivre ! Puis, généreusement, il nous disperse de par le monde un à un, parce que ses enfants dans l'Opus Dei doivent être éparpillés : on ne sème pas le blé à pleins sacs, mais grain à grain.

Donner d'abondants fruits d'apostolat

Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le

Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière — or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité^[37]. Il est inconcevable — ce serait un mensonge, une double vie, une comédie — que la vie d'un de mes enfants ne donne pas d'abondants fruits d'apostolat. Je vous redis encore que cet enfant serait mort, pourri : *iam foetet*^[38]. Et moi, comme vous le savez, les cadavres, je les enterre pieusement.

La fréquentation personnelle de vos collègues, de vos parents, de vos amis et de vos voisins, dans un travail que j'ai très souvent appelé apostolat d'amitié et de confiance, vous permettra de les tirer de leur torpeur, d'ouvrir de larges horizons à leur existence égoïste et embourgeoisée ; vous leur compliquerez la vie, vous ferez en sorte qu'ils s'oublient eux-mêmes et qu'ils comprennent les problèmes de ceux qui les entourent. Et soyez certains qu'en leur compliquant la vie, vous les conduirez — vous en avez l'expérience — au *gaudium cum pace*, à la joie et à la paix.

A l'image des premiers chrétiens

Cet apostolat personnel n'est pas un travail anarchique, parce que vous suivez pour le faire les orientations doctrinales ou pratiques de vos directeurs. Si vous le réalisez avec constance, il créera autour de vous

une atmosphère sereine et reproduira dans vos foyers l'image des maisons des premiers chrétiens.

Tout est occasion d'apostolat

En exerçant cet apostolat individuel, tâchez d'approcher les personnes que vous fréquentez des moyens collectifs de formation spirituelle et doctrinale que l'Œuvre propose : récollections, conférences, cercles, etc. Approchez-les également de la direction spirituelle avec nos prêtres. Tous ces moyens sont hautement efficaces et nécessaires pour prendre soin de ces âmes. Chacun de vous s'y emploie dans sa vie professionnelle, à la place qu'il occupe dans la société et dans sa famille, tirant parti de toutes les occasions, parce que tout est occasion d'apostolat.

17 Mais vous ne pouvez pas en rester là. Vous ne pouvez pas vous estimer satisfaits parce que vous avez accompagné quelques-uns de vos parents ou amis à une récollection spirituelle, ou parce que vous les avez mis en contact avec un prêtre de l'Œuvre. Votre apostolat ne s'arrête pas là. Il faut également que vous vous rendiez compte que vous faites un apostolat très fécond, quand vous vous efforcez d'infuser un sens chrétien dans les professions, les institutions et les structures humaines où

vous travaillez et intervenez.

Que ces institutions et ces structures soient conformes aux principes d'une conception chrétienne de la vie, c'est réaliser un apostolat de base très large parce que, en incarnant ainsi l'esprit de justice, vous assurez aux hommes les moyens de vivre en accord avec leur dignité, et vous permettez que de nombreuses âmes puissent, avec la grâce de Dieu, répondre personnellement à la vocation chrétienne.

Justice et charité

Quand je parle de justice, ne comprenez pas ce mot dans un sens étroit : pour que les hommes soient heureux, il ne suffit pas qu'ils établissent leurs relations sur la justice, qui donne à chacun ce qui lui revient avec froideur. Je vous parle également de charité, qui suppose et dépasse la justice, et plus précisément de la charité du Christ, qui n'est pas une charité officielle, mais un amour véritable.

Semer la paix et l'amour

18 Aussi, en agissant dans la société, refusez toujours les affrontements : un chrétien ne peut avoir d'esprit de classe ou de caste ; n'abaissez pas les uns pour élever les

autres, parce que cette attitude cache toujours une conception matérialiste de la vie. Donnez à tous l'occasion de développer leur personnalité et d'améliorer leurs conditions de vie par le travail ; ne vous contentez pas d'éviter les haines, parce que notre dénominateur commun doit être de semer la paix et l'amour.

Mes enfants : en réalisant votre travail, quel qu'il soit, faites examen pour vous assurer, en présence de Dieu, que l'esprit qui l'inspire est vraiment un esprit chrétien ; n'oubliez pas que le changement des circonstances historiques modifie la configuration de la société. Il peut arriver que ce qui a été juste et bon à un moment donné cesse de l'être. C'est pourquoi vous avez besoin en permanence d'un esprit positif d'auto-critique, loin de toute paralysante et désastreuse inertie.

Découvrir le sens divin de toute réalité

19 Nous devons conquérir pour le Christ toutes les valeurs humaines nobles : *tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte*^[39]. Nous rapporterons immédiatement à Dieu, en en découvrant le sens divin, toute réalité qui surgira dans la vie des

hommes. Pour cela, comme je l'ai répété si souvent, il est nécessaire de ne jamais perdre le point de vue surnaturel. *Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père^[40].*

Vivant au cœur des structures temporelles, vous vous tiendrez forcément à jour, vous n'aurez jamais besoin, comme on dit aujourd'hui, *d'aggiornamento* parce que vous aurez à tout instant une espérance faite de compréhension et de responsabilité à l'égard du monde qui vous entoure ; vous exigerez l'affirmation des valeurs de liberté et de dignité de la personne, sans cesse animés d'une volonté d'unité et d'amour.

L'amour du monde inhérent au christianisme

Le Seigneur a voulu que nous manifestions, par notre vocation, cette vision optimiste de la création, cet *amour du monde* inhérent au christianisme. Que jamais ne manque l'enthousiasme, ni dans votre travail ni dans votre lutte pour construire la cité temporelle. Cela n'empêchera pas que, en tant que disciples du Christ qui *ont crucifié la chair avec ses passions et ses concupiscences^[41]*, vous tâchiez de maintenir vivant le sens du péché et de la réparation généreuse ; vous aurez à faire face aux faux optimismes de ceux qui, en *ennemis*

de la Croix du Christ^[42], fondent tout sur le progrès et les énergies humaines.

Sans oublier le péché

Ils commettent le grand péché d'oublier le péché ; certains pensent même s'en être débarrassés. Ils ne se rendent pas compte que l'économie rédemptrice suppose que le grain de blé soit enterré et meure pour être fécond^[43]. *Ils vont à leur perte. Leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre. Mais nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance active qui le rend même capable de tout mettre sous son pouvoir^[44].*

Présents dans toutes les activités humaines

20 Avec une profonde humilité — forts du nom de notre Dieu et non du recours à nos chars de combat et à nos chevaux^[45] —, soyez présents *sans crainte* dans toutes les activités et organisations humaines, pour que le Christ y soit présent lui aussi. J'ai appliqué à notre façon de travailler ces paroles de l'Écriture : *ubicumque fuerit*

corpus, illic congregabuntur et aquilae^[46], parce que Dieu notre Seigneur pourrait nous demander des comptes si, par faiblesse ou par facilité, chacun de vous, librement, ne tâchait pas d'intervenir dans les actions et les décisions des hommes, dont dépendent le présent et l'avenir de la société.

Participation prudente mais non timide

Il est propre à notre vocation de participer de façon prudente — et quand je dis prudente, je ne dis pas timide —, active et discrète, à la manière des anges dont l'action est invisible mais efficace, dans les diverses associations et collectivités, publiques ou non, locales, nationales ou internationales.

Présence dans toute sorte d'organisations

Ce serait une criminelle omission que de ne pas être présent dans les assemblées, congrès, expositions, réunions de scientifiques ou d'ouvriers, groupes de réflexion... en un mot, dans toute initiative scientifique, culturelle, artistique, sociale, économique, etc. Parfois, vous en serez les promoteurs ; la plupart du temps, elles auront été organisées par d'autres et vous vous y inscrirez. En tous cas, vous tâcherez de ne pas y assister

passivement, et vous ressentirez au contraire le poids très aimable de votre responsabilité ; vous vous y rendrez utiles par votre prestige, votre initiative, votre savoir-faire, afin de donner le ton et d'infuser un esprit chrétien dans toutes ces organismes.

Participation individuelle aux associations officielles ou privées

21 Individuellement, sans former de groupe — vous ne pouvez pas en former un, car vous jouissez tous et chacun d'une liberté illimitée dans tout ce qui est temporel — prenez une part active et efficace dans les associations officielles ou privées : elles ne sont jamais indifférentes au bien temporel et éternel des hommes. Même une société de chasseurs ou de collectionneurs, pour prendre un exemple, peut être l'occasion de faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal : tout dépend de ceux qui la dirigent ou qui l'inspirent.

Quoique vous travailliez chacun de façon libre et responsable, comme je viens de vous le dire, sachez que vous rendez un service à Dieu notre Seigneur lorsque vous formez votre entourage ou certains de vos frères. Vous les orienterez, sans bien sûr forcer leurs inclinations, et ils pourront vous remplacer ou vous

succéder, pour que jamais une parcelle du champ à cultiver ne reste en friche par votre faute.

Ainsi ont agi les premiers chrétiens

22 C'est ainsi que les premiers chrétiens ont agi. Ils n'avaient pas, du fait de leur vocation surnaturelle, de programmes sociaux ou humains à accomplir ; mais ils étaient pénétrés d'un esprit, d'une conception de la vie et du monde qui ne pouvait pas ne pas avoir de conséquences dans la société où ils vivaient.

Apostolat personnel

Par un apostolat personnel semblable au nôtre, ils ont fait des prosélytes ; pendant sa captivité, saint Paul envoyait déjà aux églises les salutations des chrétiens qui vivaient *dans la maison de César*^[47]. N'êtes-vous pas touchés par la magnifique lettre qu'il adresse à Philémon ? Elle est un témoignage vivant de la manière dont le ferment du Christ, sans y prétendre directement, avait donné un nouveau sens aux structures de la société antique sous l'influence de la charité^[48].

Nous sommes d'hier, et déjà nous avons rempli la terre et tout ce qui est à vous : les villes, les îles, les postes fortifiés, les municipes, les bourgades, les camps

eux-mêmes, les tribus, les décuries, le palais, le sénat, le forum ; nous ne vous avons laissé que les temples ! écrivait Tertullien, moins d'un siècle plus tard^[49].

OBSTACLES

Remplis d'espérance et de courage

23 Mes enfants, soyez remplis d'espérance et de courage : sans trêve, *recherchons donc ce qui contribue à la paix, et ce qui construit les relations mutuelles*^[50]. *Ne rendez à personne le mal pour le mal, appliquez-vous à bien agir aux yeux de tous les hommes. Autant que possible, pour ce qui dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes*^[51].

Les enfants des ténèbres et les enfants de la lumière

Rappelez-vous souvent cette plainte du Seigneur, qui vous servira d'aiguillon : *fili huius saeculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt*^[52] ; les enfants des ténèbres sont plus prudents que les enfants de la lumière. Ce sont des paroles dures mais très justes, parce qu'elles se vérifient malheureusement tous les jours.

Pendant ce temps, les ennemis de Dieu et de son Église

s'agitent et s'organisent. Avec une constance *exemplaire*, leurs dirigeants se préparent, ils créent des écoles pour former des cadres et des agitateurs et, par une action dissimulée mais efficace, ils propagent leurs idées et portent dans les foyers et sur les lieux de travail leur semence destructrice de toute conception religieuse.

Marxisme

Aujourd'hui, mes enfants, le marxisme est actif sous différentes formes : il s'efforce de donner de façon systématique un fondement scientifique à l'athéisme et, fort d'une propagande incessante, plus individuelle que retentissante, il critique toute trace de religion. Prenant l'apparence d'une foi et d'une espérance terrestres, il tâche de remplacer la vraie foi et l'authentique espérance.

Ceux qui tendent la main aux ennemis de Dieu

Je ne comprends pas ces personnes qui se disent catholiques et qui ouvrent les bras au marxisme, si souvent condamné par l'Église comme incompatible avec son enseignement. Ils tendent la main aux ennemis de Dieu, et ils traitent en ennemis les catholiques qui ne pensent pas comme eux. Le catholique qui maltraite d'autres catholiques, et traite avec une apparente charité ceux qui ne le sont pas, se trompe lourdement : il commet

une erreur qui va contre la justice, sous couvert d'une fausse charité. Parce que la charité, si elle n'est pas ordonnée, cesse d'être la charité.

24 Mes enfants, apprenons de l'ennemi^[53]. Soyez avisés et prudents, et ne vous endormez pas : *hora est iam nos de somno surgere*^[54], il est l'heure de vaincre la paresse et la somnolence. N'oubliez pas que bien des lieux de notre planète qui, en d'autres temps, furent témoins d'églises florissantes, sont actuellement un désert où l'on ne prononce pas le nom du Christ. Il serait trop facile d'essayer de justifier cet échec en pensant qu'il est dans les plans de Dieu d'écrire droit avec des lignes courbes et qu'en fin de compte, la cause de Dieu triomphera toujours. Il est vrai que le Christ triomphe toujours, mais c'est très souvent malgré nous !

Nous compliquer la vie

Sans esprit belliqueux ni agressif, *in hoc pulcherrimo caritatis bello*, remplis d'une compréhension qui accueille tout le monde et collabore avec tous les hommes de bonne volonté, sans transiger non plus avec les erreurs que professent ceux qui ne connaissent pas ou n'aiment pas Jésus Christ, n'oubliez pas que le Seigneur a dit : *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre :*

je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive^[55]. Il est très facile de n'écouter que la mansuétude de Jésus en mettant de côté, parce qu'elles dérangent notre commodité ou notre conformisme, ses paroles tout aussi divines qui nous poussent à nous compliquer la vie.

Défendre la vérité en noyant le mal dans l'abondance du bien

25 En général, nous n'aimons pas dire et défendre la vérité, parce qu'il est plus facile de chercher à être acceptés par tous, à ne pas risquer de déplaire à quelqu'un. Mes enfants, faisons preuve de compréhension et d'amour. Notre manière d'agir ne s'en prend à personne, elle ne peut avoir des relents de sectarisme : nous nous efforçons de noyer le mal dans l'abondance du bien. Notre travail n'a rien de négatif : il n'est *anti-rien*. Il est affirmation, jeunesse, paix et joie. Mais pas au prix de la vérité.

Savoir penser par soi-même

Parce que nous veillons à ce que chacun développe sa propre personnalité, les enfants de Dieu dans son Œuvre savent penser par eux-mêmes : ils n'accueillent pas

d'emblée les stéréotypes, les lieux communs qui font fureur à un certain moment. Notre formation nous apprend à réaliser un travail critique, qui sait tirer parti de ce qu'il y a de bon et laisser le reste de côté. Il faudra très souvent, et nous l'avons presque toujours fait, aller à contre-courant, ouvrir des voies et des chemins nouveaux, non par désir d'originalité, mais par loyauté envers Jésus Christ et envers sa doctrine. Il est facile de se laisser emporter par le courant, mais les attitudes confortables trahissent souvent des manques de responsabilité.

Vous devez bien sûr vivre, à tout instant, parmi vos contemporains, en accord avec leur façon de penser et leurs coutumes, mais *toujours prêts à rendre raison de votre espérance*^[56] en Jésus Christ ; que personne ne puisse dire qu'il n'a pas remarqué que vous étiez disciples du Seigneur. Que de sentimentalisme, de crainte, de lâcheté derrière certains désirs d'adaptation !

Compréhension sans discriminations ni exclusivismes

26 Enfants de mon âme, ne voyez dans ce que je vous dis qu'un très grand amour de tous les hommes, un cœur ouvert à toutes leurs inquiétudes et à tous leurs problèmes, une immense compréhension, sans

discrimination ni exclusivisme. Mais comprenez que ce qui nous anime n'est pas la crainte — nous n'avons peur de rien ni de personne, pas même de Dieu qui est notre Père —, mais le sens de notre responsabilité, car un jour nous devons rendre compte au Seigneur de notre mission corédemptrice — *caritas enim Christi urget nos*^[57]. C'est ce qui nous pousse à ne pas faiblir, à ne jamais nous contenter du chemin parcouru, à ne pas nous endormir sur nos lauriers !

Remplir d'amour notre monde

Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit^[58], profitez du temps^[59], parce que la vie est brève : *lorsque nous en avons l'occasion, travaillons au bien de tous, et surtout à celui de nos proches dans la foi*^[60]. Remplissez d'amour notre pauvre monde, parce qu'il nous appartient : il est l'œuvre de Dieu et il nous l'a donné en héritage : *dabo tibi gentes hereditatem tuam et possessionem tuam terminos terrae*^[61]. Sachez que ce qui est possible, n'importe qui peut le faire ; or Dieu notre Seigneur nous demande de faire ce qui vous paraîtra impossible, mais il nous donne sa grâce pour y parvenir.

27 Ne restez pas dans les rêves : soyez réalistes. Vous voyez tant de choses à réaliser, un champ si grand à

labourer, tant de travail et tant de possibilités, que vous pourriez vous contenter d'y penser, en oubliant d'agir concrètement — *hodie, nunc* — sans quoi rien ne devient jamais réalité.

Soyez sereins

Au cœur de cette très belle bataille, soyez sereins. Les inquiétudes paralysantes sont pernicieuses. *Corripite inquietos*^[62] : c'est ainsi que saint Paul réprimandait la communauté chrétienne de Thessalonique. *Or, nous apprenons que certains d'entre vous mènent une vie oisive, sans rien faire, mais se mêlant de tout*^[63]. Et il leur donnait le seul remède, qui n'est autre que l'accomplissement du devoir : lorsque nous faisons ce que nous devons faire, et que nous sommes à ce que nous faisons, nous accomplissons en réalité les grands projets de Dieu. À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus Christ cet ordre et cet appel : *qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné*^[64].

CARACTÉRISTIQUES DE L'APOSTOLAT

Le Christ au sommet de toutes les activités humaines

28 Le Seigneur attend tellement de votre travail

constant, passionné, enthousiaste — même si c'est souvent sans enthousiasme ni passion sensibles ! C'est par cet apostolat que vous tâchez de christianiser toutes les activités du monde, de mettre le Christ au sommet de toutes les activités humaines.

Travail des femmes surnuméraires

Ce travail est particulièrement celui de mes fils et de mes filles surnuméraires, si fortes — parfois plus que les hommes — quand elles apportent le sel et la lumière du Christ dans les milieux où elles se trouvent, dans leur foyer, dans leur vie de relations sociales et dans l'exercice des professions les plus diverses.

Judith

Relisez ce passage de l'Ancien Testament, dans lequel Judith retourne la volonté du peuple et de ses chefs, disposés à livrer la ville aux armées ennemies. *Elle apprit donc que le peuple, avait adressé de dures critiques au chef de la ville (...) et elle fit appeler Ozias, Khabris et Kharmis, les anciens de la ville. Ils vinrent chez elle, et elle leur dit : « Écoutez-moi, chefs des habitants de Béthulie : elle n'est pas droite la parole que vous avez prononcée aujourd'hui devant le peuple (...) Qui donc*

êtes-vous pour tenter Dieu, vous qui devez occuper sa place au milieu des hommes ? Prétendez-vous mettre à l'épreuve le Dieu tout-puissant ? Quand finirez-vous par comprendre ? »^[65]. Réprimande pleine d'énergie et d'audace, qui montre combien une femme, surnaturelle et courageuse, fidèle à sa conscience, peut influencer sur le cours de la vie publique — très souvent de manière silencieuse et discrète mais si efficace —, à l'heure de défendre les intérêts du Christ. Ne cessez pas non plus de méditer la force de Sainte Marie et des saintes femmes, qui sont restées fermes et droites au pied de la Croix, alors que les hommes désertaient, à l'heure de la lâcheté générale.

La force de Sainte Marie

Mes enfants, si vous conservez ce bon esprit, on pourra vous appliquer aujourd'hui ce que les Actes des apôtres disent des disciples de Jésus : *Par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple*^[66]. Les miracles que vous ferez se réaliseront sans spectacle, mais soyez certains que ce seront de véritables miracles.

Liberté et responsabilité personnelle

29 Dans l'exercice de votre profession, dans votre vie publique et, généralement, dans tout ce qui est temporel, agissez chacun de façon libre et responsable ; formez-vous des opinions personnelles, en suivant toujours ce que vous dicte votre conscience, sans craindre une merveilleuse diversité. N'engagez pas — vous ne pouvez pas le faire — l'Église ou l'Œuvre, parce que vous avez une *mentalité pleinement laïque*, amie d'une liberté qui n'est limitée par rien d'autre que ce qu'indiquent la doctrine et la morale de Jésus Christ.

L'Œuvre n'a pas d'intérêts humains

La fin et les moyens de l'Œuvre de Dieu ne sont pas temporels : ils sont pleinement et exclusivement surnaturels, spirituels. L'Œuvre reste absolument étrangère aux intérêts humains, politiques, économiques, etc. Par sa nature, elle transcende la société terrestre ; jamais, par conséquent, elle ne pourra s'ancrer dans une culture déterminée, ni être liée à telle circonstance politique, ni être rattachée à telle époque de l'histoire humaine.

Les œuvres collectives ne sont pas une activité ecclésiastique

Parfois, l'Opus Dei promeut collectivement des initiatives apostoliques. Ce sont des activités d'enseignement, de diffusion du christianisme, d'assistance, etc., connues de tous et ouvertes à tous, y compris aux non catholiques et aux non chrétiens. Elles se développent dans le cadre des lois civiles de chaque pays. Ces œuvres collectives ne sont pas une activité ecclésiastique : elles sont simplement des activités professionnelles de citoyens, mais avec un esprit et des fins apostoliques.

Vivre en chrétien les obligations civiques

30 Que notre Œuvre soit complètement étrangère aux intérêts de la société terrestre, aux entreprises d'ordre économique ou social, aux activités politiques, etc. ne veut pas dire qu'elle demeure indifférente à l'esprit, ou au manque d'esprit, qui anime les institutions de la cité temporelle. Nous souhaitons que les citoyens soient bien conscients de leurs obligations civiques, qu'ils les accomplissent de façon juste et dans un esprit chrétien.

Catéchisme de la doctrine chrétienne

J'ai très souvent dit que, dans le catéchisme de la doctrine chrétienne que l'on fait apprendre aux enfants,

on devrait inclure quelques questions et réponses traitant de ces devoirs. Ainsi, dès leur plus jeune âge, on graverait dans l'intelligence des enfants que ce sont là des préceptes divins et, une fois devenus hommes, ils auraient conscience de la responsabilité qu'ils ont de les accomplir.

Sain anticléricalisme

31 On comprend mal parfois la distinction que le Seigneur a faite entre ce qui revient à Dieu et ce qui revient à César^[67]. Le Christ a distingué les champs de juridiction de deux autorités : l'Église et l'État, et a mis en garde ainsi contre les effets nocifs du césarisme et du *cléricalisme*. Il a assis la doctrine d'un *sain anticléricalisme*, qui manifeste un amour profond et véritable du sacerdoce — quelle peine que la mission sacerdotale soit rabaissée et avilie quand on la mêle à des affaires terrestres et mesquines ! — et il a fixé l'autonomie de l'Église de Dieu et la légitime autonomie dont jouit la société civile, quant à son organisation et sa structure technique.

Le message du Christ illumine la vie des hommes

Mais la distinction établie par le Christ ne signifie aucunement que la religion doive être reléguée à l'église — à la sacristie — ni que l'ordonnancement des affaires humaines doive rester en marge de toute loi divine et chrétienne. Ce serait une négation de la foi dans le Christ, qui exige l'adhésion de l'homme entier, corps et âme ; individu et membre de la société.

Le message du Christ illumine toute la vie des hommes, son commencement et sa fin, et pas seulement le champ étroit de quelques pratiques de piété subjectives. Et le laïcisme est la négation de la foi qui agit, de la foi qui sait que l'autonomie du monde est relative, et que le sens ultime de toute chose en ce monde est la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Droits inaliénables du Christ

32 C'est pourquoi vous comprendrez que la société humaine intéresse l'Œuvre — tout comme l'Église dont elle est une partie vivante —, parce qu'il s'y trouve des droits inaliénables du Christ à protéger. On peut même dire que tout l'apostolat de l'Opus Dei se résume à *donner de la doctrine*, afin que ses membres et les personnes qui bénéficient de sa formation exercent individuellement, en tant que citoyens, une action

apostolique à caractère professionnel, en sanctifiant la profession, en se sanctifiant dans la profession et en sanctifiant les autres par leur profession.

Je vous ai souvent dit que, d'ordinaire, l'Œuvre n'agit pas en tant que telle : c'est comme si elle n'existait pas. Ce sont ses membres qui, dans le respect des lois civiles de chaque pays, agissent en conformité avec ces lois. L'activité de l'Opus Dei consiste principalement à donner à ses membres une intense formation spirituelle, doctrinale et apostolique.

Le travail de l'Œuvre est une grande catéchèse

Le travail de l'Œuvre est comme une grande catéchèse, comme une immense direction spirituelle qui illumine, conseille, anime, stimule et encourage la conscience de nombreuses âmes, afin qu'elles ne s'embourgeoisent pas, qu'elles maintiennent vivante leur dignité chrétienne, qu'elles exercent leurs droits et accomplissent leurs devoirs de citoyens catholiques responsables.

La formation des surnuméraires

33 Mes filles et mes fils surnuméraires, la formation que vous donne l'Opus Dei est flexible : elle s'adapte comme un gant à votre situation personnelle et sociale. Vous

devez être très clairs, dans la direction spirituelle, pour exposer les circonstances concrètes de votre travail, de votre famille, de vos obligations sociales. En effet, notre esprit est unique, tout comme le sont ses moyens ascétiques, mais ceux-ci peuvent et doivent s'incarner en chacun de vous sans rigidité.

Sincérité et simplicité

Parlez sincèrement à vos directeurs, pour que jamais votre liberté et la paix de votre esprit ne se troublent devant les difficultés — très souvent imaginaires — que vous rencontrerez et qui ont toujours une solution. Considérez que la formation spirituelle que nous recevons s'oppose à la complication, au scrupule, à l'inhibition : l'esprit de l'Œuvre nous donne la liberté d'esprit, il simplifie notre vie, il évite que nous soyons embrouillés, alambiqués : il nous fait nous oublier nous-mêmes afin de nous préoccuper généreusement des autres.

Pour recevoir la formation, ce n'est qu'exceptionnellement que vous devrez vous rendre dans les maisons où les numéraires ont une vie de famille : il est plus discret que vous voyiez les directeurs et les zélateurs sur vos lieux de travail, chez vous, ou encore dans la rue, qui est le lieu où le Seigneur nous a appelés.

Et pour recevoir la formation collective, il n'est pas "indiscret" de vous rendre au siège de l'une de nos œuvres collectives, qui ont les portes et les fenêtres grandes ouvertes, parce qu'elles sont ouvertes à tout un chacun.

Formation ascétique et formation doctrinale

34 En plus d'une formation ascétique, l'Œuvre vous donne une solide formation doctrinale qui fait partie intégrante de ce dénominateur commun, de cet air de famille de tous les enfants de Dieu dans son Opus Dei. Vous avez besoin de cet ensemble d'idées claires sur les thèmes fondamentaux, pour être à même d'éclairer de nombreuses intelligences et de défendre l'Église des attaques qu'elle subit fréquemment de toute part. Des idées claires sur les vérités dogmatiques et morales ; sur ce dont la famille et l'enseignement chrétien ont besoin ; sur le droit au travail, au repos, à la propriété privée, etc. ; sur les libertés fondamentales d'association, d'expression, etc. Vous pourrez ainsi ressentir avec joie la vérité de ces paroles : *veritas liberabit vos*^[68], parce que la vérité vous donnera la paix, la joie et l'efficacité.

La vérité vous donnera la paix, la joie et l'efficacité

Dans les rencontres annuelles, qui vous aident à conserver la ferveur primitive, améliorent votre culture religieuse et vous rendent plus forts pour l'apostolat, dans les cercles d'étude, dans les conférences, dans les cours spécialisés, etc. vous recevez avec assiduité une abondante doctrine, en même temps que l'on vous donne un éclairage chrétien sur de brûlantes questions d'actualité. Vous complétez cette formation par des lectures, parce qu'il y aura toujours à votre disposition des bibliothèques tournantes, auxquelles vous abonner de même que d'autres personnes qui n'appartiennent pas à l'Œuvre.

Efforcez-vous vraiment d'assimiler la doctrine que l'on vous donne, afin qu'elle ne reste pas en surface. Et ressentez la nécessité et le devoir joyeux de transmettre à d'autres intelligences la formation que vous recevez, pour qu'elle se transforme dans leur cœur en œuvres bonnes et justes.

Dévouement des gouvernements locaux aux surnuméraires

À cause de ce que je viens de dire, il est primordial que les gouvernements locaux qui s'occupent des surnuméraires se consacrent pleinement à ce travail,

parce qu'aucun d'eux — aucun de mes enfants — ne devra jamais se sentir seul. Et il faudra bien prévoir cette formation durant les périodes de vacances ou d'isolement.

Mes enfants à qui sont confiés le gouvernement et la direction de leurs frères devront fréquemment renoncer au brio d'un travail personnel ; telles les pierres de fondation que l'on ne voit pas, ils seront le socle d'un travail d'une bien plus grande portée. Et ils ne doivent pas oublier que ces tâches de gouvernement et de formation, tout comme celles réalisées par ceux qui se consacrent totalement à nos apostolats collectifs, seront toujours un travail professionnel.

Pleine liberté dans les questions temporelles

35 L'Œuvre forme ses membres pour que chacun d'eux agisse en chrétien, librement, dans l'exercice de sa profession, au milieu du monde. Sur les questions temporelles, les directeurs de l'Œuvre ne pourront jamais imposer leur opinion : chacun de vous, je le répète, se comporte en toute liberté, selon ce que lui dicte sa conscience bien formée.

Que chacun suive son propre chemin

En 1939, la guerre civile espagnole à peine terminée, j'ai prêché une retraite dans une résidence d'étudiants près de Valence. Durant la guerre elle avait servi de caserne aux communistes. Dans l'un des couloirs, j'ai trouvé un grand écriteau, rédigé par un *non-conformiste*, où l'on pouvait lire : *que chacun suive son propre chemin*. Certains voulaient l'enlever, mais je les ai arrêtés : *laissez-le, ai-je dit, ça me plaît : apprenons de l'ennemi*^[69]. Spécialement depuis lors, ces paroles m'ont très souvent servi dans la prédication. Liberté : chacun va son chemin. Il est absurde et injuste d'essayer d'imposer à tous les hommes une unique façon de faire sur des sujets où la doctrine de Jésus Christ n'indique pas de limite.

Pas d'unique solution chrétienne

Liberté absolue dans tout ce qui est temporel, parce qu'il n'existe pas d'unique solution chrétienne pour ordonner les réalités du monde : il y a un très grand nombre de réponses techniques aux problèmes sociaux, scientifiques, économiques, politiques. Toutes ces solutions seront chrétiennes, dès lors qu'elles respecteront les principes minimums que l'on ne peut abandonner sans violer la loi naturelle et l'enseignement évangélique.

Monopoles sous couvert d'unité

Liberté dans le domaine temporel et aussi dans l'Église, mes enfants. Je suis très anticlérical, de ce sain anticléricalisme dont je vous ai si souvent parlé ; et quiconque a mon esprit le sera également. Trop souvent, dans les milieux cléricaux qui n'ont pas le bon esprit sacerdotal, on crée des monopoles sous couvert d'unité, on enferme les âmes dans de petits groupes, on porte atteinte à la liberté de conscience des fidèles — qui doivent chercher la formation et la direction de leurs âmes là où ils le jugent le plus opportun et avec qui ils veulent — et l'on multiplie les préceptes négatifs inutiles — ce serait déjà bien beau si l'on accomplissait les commandements de Dieu et de l'Église —, préceptes qui plongent ceux qui doivent les remplir dans de véritables crises psychologiques.

Liberté

36 Liberté, mes enfants. N'attendez jamais de consignes temporelles de l'Œuvre. Il n'aurait pas mon esprit celui qui prétendrait violenter la liberté que l'Œuvre accorde à ses enfants, en forçant la personnalité propre à chacun des enfants de Dieu dans l'Opus Dei.

Grâce à la formation que vous recevez vous acquerez,

librement, une sensibilité qui vous fera réagir spontanément face aux problèmes humains ou dans les circonstances sociales incertaines qui doivent être traitées de manière juste. C'est à vous, avec vos concitoyens, qu'il revient de prendre avec courage le risque de rechercher des solutions humaines et chrétiennes aux questions temporelles qui surgissent sur votre chemin, celles que, en conscience, vous voyez : et il n'y en a pas qu'une seule.

Faux paternalisme

Vous attendriez en vain que l'Œuvre vous donne des solutions toutes faites : cela n'est jamais arrivé, n'arrive pas ni ne pourra jamais arriver, parce que c'est contraire à notre nature. L'Œuvre n'est pas *paternaliste*, bien que ce mot soit ambigu et, par conséquent, je le prends ici dans son sens péjoratif. Vos directeurs ont confiance dans votre capacité d'action et d'initiative : ils ne vous tiennent pas par la main. Et dans l'ordre spirituel, ils ont envers vous des sentiments paternels et maternels : de bon *paternalisme*.

Nous ne formons pas un groupe de pression

Nous ne pouvons pas former, au sein de la société, ce qu'on appelle aujourd'hui un groupe de pression, du fait

même de cette liberté dont nous jouissons dans l'Opus Dei. Dès lors qu'un directeur manifesterait une orientation concrète sur une question temporelle, les membres de l'Œuvre qui pensent différemment se rebelleraient légitimement contre lui ; et je me verrais dans le triste devoir de bénir et de louer ceux qui ont catégoriquement refusé d'obéir. Ils devraient en référer au plus vite aux directeurs régionaux, ou au Père, et je reprendrais avec une sainte indignation les directeurs qui prétendraient faire usage d'une autorité qu'ils ne peuvent pas avoir. Ils seraient également dignes d'une grave réprimande ceux de mes enfants qui, au nom de leur liberté, prétendraient limiter la liberté légitime de leurs frères, en cherchant à imposer un point de vue sur des sujets temporels ou discutables.

Les directeurs ne peuvent user d'une autorité qu'ils n'ont pas

Ceux qui s'obstinent à ne pas reconnaître la clarté de ces propos et à inventer des secrets, qui n'ont jamais existé et dont nous n'avons pas besoin, le font certainement *ex abundantia cordis*, parce qu'eux-mêmes agissent ainsi. Ils ne pourront jamais, comme nous, garder la tête haute ou regarder les autres dans les yeux en toute transparence : nous n'avons rien à cacher, même si chacun a ses misères personnelles, contre lesquelles il

lutte dans sa vie intérieure.

Personnes qui ne comprennent pas notre travail

37 Au cours de ces trente et une années, certaines personnes ont pu regarder notre travail avec jalousie ; d'autres, avec peu de sympathie, parce qu'elles n'en ont aucune pour l'Église, que nous servons pour le bien de tous les hommes ; sans omettre non plus celles qui, peu nombreuses grâce à Dieu, ne sont pas capables de comprendre, à cause de leur mentalité cléricale, le travail essentiellement laïc de mes enfants ; d'autres encore ne savent ou ne veulent pas se rappeler que Dieu notre Seigneur accorde sa grâce — une grâce spécifique — aux âmes qui se dédient à lui : pour expliquer l'intensité, l'extension et l'efficacité des apostolats de l'Œuvre, elles inventent des causes humaines, qui sont absolument fausses puisque nos fins sont surnaturelles et que les moyens que nous employons sont également exclusivement spirituels, surnaturels : la prière, le sacrifice et le travail sanctifié et sanctifiant.

La finalité de l'Œuvre est de caractère spirituel

D'autres enfin ne sont pas capables de respecter et de comprendre la liberté personnelle : elles semblent réfractaires à l'idée que les membres de l'Opus Dei aient une finalité commune de caractère uniquement spirituel, finalité qui est le seul point sur lequel ils s'entendent. Elles ne comprennent pas non plus que ses membres sont des citoyens libres dans les questions temporelles, tout comme les autres laïcs — leurs concitoyens — et qu'ils doivent vivre fraternellement avec tous.

Certaines de ces personnes, vous disais-je, viennent du milieu fermé des sacristies : elles ont l'habitude de voir que les religieux manifestent normalement leurs opinions en accord avec *l'école de la famille religieuse à laquelle ils appartiennent* ou bien avec *la manière de penser de leurs supérieurs*. Et ainsi, avec ce préjugé de mentalité cléricale, elles ont voulu taxer l'Opus Dei ou moi-même de monarchiste ou de républicain, quand elles ne m'ont pas appelé franc-maçon, du fait que je n'ai jamais exclu une âme de notre activité d'enfants de Dieu.

Association de fidèles

38 Votre apostolat, mes enfants, n'est pas une tâche ecclésiastique^[70]. Et bien qu'il n'y ait aucun inconvénient en soi à ce que certains d'entre vous fassent partie d'une association de fidèles, ce ne sera pas habituel, parce que

l'apostolat spécifique auquel l'Œuvre nous prépare, celui que Dieu attend de nous, n'a pas de nuance confessionnelle.

Humilité collective

Cette discrétion nous permet de vivre une merveilleuse humilité collective. En travaillant silencieusement, sans tirer gloire de succès ou de triomphes — mais, j'y insiste, sans mystères ni cachotteries, dont nous n'avons pas besoin pour servir Dieu —, vous êtes un de plus parmi les autres fidèles catholiques — car c'est ce que vous êtes, des fidèles catholiques — et vous ne recevez pas d'applaudissements pour les bonnes semences que vous réalisez.

Néanmoins, et spécialement dans les zones rurales où le contraire pourrait sembler étrange, certains d'entre vous pourront œuvrer dans les confréries et autres œuvres apostoliques paroissiales, en tâchant de les animer, de les vivifier, mais sans y occuper habituellement de responsabilités. C'est pourquoi les dirigeants des associations de fidèles, qui ont, malheureusement pour eux, des désirs de monopole, n'ont pas à craindre que nous menacions leur exclusivisme dictatorial parce que nous pensons que pour effectuer leur travail, ils sont déjà là. Quant à nous, nous

agirons à notre manière, bien différente.

Participation au culte public

Mais en tant que fidèles chrétiens, si les circonstances particulières et une meilleure efficacité de l'apostolat ne conseillent pas autre chose, participez au culte public que la société en tant que telle est obligée de rendre au Seigneur. J'ai si souvent souffert de voir des manifestations de culte où manquait la communauté ; où la famille, le peuple de Dieu, n'apparaissait pas. Je suis certain que si vous êtes fidèles, ce culte public sera une réalité sobre et digne, sans ce tapage ou ces excès qui le convertissent souvent en quelque chose de simplement *pittoresque*.

CHAMPS D'APOSTOLAT

Apostolat dans l'exercice des droits et des devoirs de citoyens

39 J'insiste, mes enfants : c'est en tant que citoyens animés d'une pleine et sincère fidélité à l'État et conformément à la doctrine évangélique et apostolique que vous devrez réaliser l'apostolat spécifique qui vous revient^[71] ; soyez fidèlement obéissants aux lois civiles ;

observez tous les devoirs civiques, sans jamais vous soustraire à l'accomplissement d'aucune obligation, et exercez tous vos droits, pour le bien de la collectivité, sans en omettre aucun par imprudence.

Exemple de saint Paul

Nous trouvons dans les Actes des Apôtres un exemple vivant de cet exercice des droits du citoyen dans l'attitude de saint Paul. Avec une fermeté qui, aux yeux des timorés, pourrait passer pour de l'arrogance alors qu'elle n'est que virilité sans mièvrerie, l'Apôtre met en avant, quand cela est nécessaire, sa condition de citoyen romain : et il exige, sans fausse humilité, qu'on le traite comme tel : *Ils nous ont fait flageller en public sans jugement, alors que nous sommes citoyens romains, ils nous ont jetés en prison ; et maintenant, c'est à la dérobée qu'ils nous expulsent ! Il n'en est pas question : qu'ils les licteurs viennent eux-mêmes nous faire sortir !*
[72]

C'est avec une semblable fermeté qu'il parlait au gardien de la prison de Philippes. Et quelle merveilleuse conversation, pleine de panache, de Paul sur le point d'être flagellé à Jérusalem, avec le tribun : *Comme on l'étendait en l'attachant avec des courroies, Paul dit au centurion de service : « Un citoyen romain, qui n'a*

même pas été jugé, avez-vous le droit de lui donner le fouet ? » Quand le centurion entendit cela, il alla trouver le commandant pour le mettre au courant : « Qu'allais-tu faire ? Cet homme est un Romain ! » Le commandant alla trouver Paul et lui demanda : « Dis-moi : tu es romain, toi ? — Oui, répondit-il. » Le commandant reprit : « Moi, j'ai payé une grosse somme pour acquérir cette citoyenneté. » Paul répliqua : « Moi, je l'ai de naissance. »^[73]

Mes enfants, cela se passe de tout commentaire : prenez-en exemple.

Immixtion de l'État dans la sphère privée

40 J'ai maintes fois regretté la lamentable immixtion progressive de l'État dans la sphère privée, et l'esclavage qu'elle entraîne pour les citoyens qui se voient privés de leurs légitimes libertés. Et j'ai souligné combien l'État est froid, insensible, si bien que son totalitarisme devient pire que la plus dure des situations féodales.

L'une des raisons pour lesquelles cela a pu se produire est l'inhibition des citoyens, leur passivité au moment de défendre les droits sacrés de la personne humaine. Cette inaction, qui a son origine dans la paresse mentale et l'absence de volonté, existe également chez les citoyens

catholiques qui n'arrivent pas à prendre conscience qu'il y a des péchés bien plus graves que ceux commis contre le sixième précepte du décalogue.

Aucune activité humaine ne peut nous laisser indifférents

41 Mes enfants, il découle de la mission que Dieu nous a confiée et du caractère pleinement séculier de notre vocation qu'aucun événement, aucune tâche humaine, ne peut nous laisser indifférents. C'est pour cela, j'y insiste, qu'il est nécessaire que vous soyez présents dans les activités sociales, qui résultent de la cohabitation de tous et qui la facilitent de manière directe ou indirecte. Vous devez être présents dans les collèges professionnels, les associations de parents de familles nombreuses, les syndicats, la presse, les concours artistiques, littéraires, sportifs, etc. et leur donner une âme.

Chacun de vous participera à ces activités publiques, en fonction de son milieu social et de ses circonstances personnelles. Chacun agira, bien sûr, en toute liberté, aussi bien individuellement qu'en groupe, en collaborant à ce qui lui paraîtra le plus légitime.

Participation à la vie publique

Comprenez bien que cette participation à la vie publique dont je vous parle n'est pas une activité politique au sens strict du terme : très peu de mes enfants travaillent *professionnellement*, pour le dire ainsi, dans la vie politique. Je vous parle de la participation propre à tout citoyen conscient de ses obligations civiques. Vous vous sentirez poussés à agir, librement et avec sens des responsabilités, pour les mêmes nobles raisons que vos concitoyens. En outre, votre zèle apostolique et votre désir de faire œuvre de paix et de compréhension dans toutes les activités humaines vous y inciteront particulièrement.

Donner une orientation chrétienne à la législation

42 En travaillant ainsi, unis à vos concitoyens, et en les encourageant dans leur action, vous créerez les conditions pour que rien d'illégitime ne soit imposé à la société, et vous pourrez donner une orientation chrétienne à la législation de vos communautés nationales, notamment sur ces points clés de la vie des peuples : les lois sur le mariage, l'enseignement, la morale publique, la propriété, etc.

Comment une législation qui fonde le respect de la famille sur le divorce peut-elle prétendre être

chrétienne ? Quelle est la logique de ces sociétés qui s'enorgueillissent de leur *diversité* religieuse mais qui n'admettent pas cette diversité dans les écoles publiques, où chaque élève devrait avoir le droit de recevoir une éducation religieuse conforme à sa foi ?

Vous rendez-vous compte que la propriété privée, dans les limites qu'exige le bien commun, est un instrument de liberté pour l'homme, un des biens fondamentaux pour le développement de la personne humaine et de la famille ? Les pays où ces droits ne sont pas respectés ne sont ni catholiques ni même humains. Regardez le panorama qui se présente à vous ! C'est là, et sur d'autres points capitaux, que vous devrez lutter... et lutter vraiment !

Travail avec les coopérateurs

43 Travaillez activement avec nos coopérateurs. Accroissez-en le nombre sans crainte : plus ils seront nombreux, mieux ce sera. Occupez-vous d'eux, formez-les : qu'ils aient toujours un travail, quelque chose à faire. Maintenez-les en mouvement, comme on le fait pour l'entraînement des sportifs. Élargissez continuellement le cercle de vos amis et communiquez-leur, d'une manière ou d'une autre, doctrine et courage. Vous arriverez ainsi à la plus grande extension du filet divin, fragile mais

efficace. Et si vous maintenez vibrant ce bon esprit apostolique, vous ferez un bien incalculable, à la fois doux et énergique, à toute l'humanité.

Aide spirituelle des communautés religieuses

Les communautés religieuses, en particulier celles qui sont cloîtrées, nous aideront également par leurs prières et leur vie cachée. Nous les admettons comme coopératrices, et elles comprennent parfaitement notre esprit de contemplatifs au milieu du monde. Elles sont contemplatives dans leur éloignement du siècle ; nous, nous sommes contemplatifs au sein des structures de la société civile. Ce sont là deux manifestations distinctes du même amour de Jésus Christ.

Il y a tant d'amis et de coopérateurs parmi nous, qui travaillent noblement, au coude à coude avec nous, dans les entreprises apostoliques ou qui nous aident à y travailler. Quelques-uns vivent loin de Dieu notre Seigneur ou ne le connaissent pas. Méditez ces paroles de saint Pierre : *satagite ut, per bona opera*^[74], *certam vestram vocationem et electionem faciatis*^[75]. Faites en sorte que nos amis, que nous aimons si fraternellement, continuent d'exercer leurs bonnes œuvres ; et soyez certains que, si nous les aidons par notre prière et notre amitié loyale, toujours dans le plus grand respect de la

liberté personnelle, nombre d'entre eux recevront la grâce de vouloir devenir chrétiens.

Donner de la doctrine

Travail dans l'enseignement privé et public

44. N'oubliez pas que l'essence de notre apostolat consiste à donner de la doctrine^[76], parce que, comme je l'ai dit mille fois, l'ignorance est le plus grand ennemi de la foi. Saint Paul écrivait aux Romains : *Or, comment l'invoquer, si on n'a pas mis sa foi en lui ? Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ?*^[77] Parce que vous ressentez cette responsabilité de prêcher, vous accordez une grande importance au travail de l'enseignement — privé ou public, personnel ou collectif, primaire, secondaire ou supérieur —, bien que l'enseignement ne soit qu'une petite partie de notre activité professionnelle.

Moyens de communication sociale

C'est pour cette même raison que vous tâchez d'être présents là où se forme l'opinion publique : presse, radio, télévision, cinéma, etc. Vous qui travaillez professionnellement dans ces médias, vous donnez de la

doctrine, non à un petit groupe de personnes, comme on le fait quand on dirige un cercle ou qu'on donne une conférence, mais vous prêchez à la multitude, *au grand air*, comme le faisait le Seigneur.

Diffuser la doctrine

Il règne une terrible ignorance religieuse. Une grande partie de la faute nous incombe, à nous, les chrétiens, qui n'utilisons pas tous ces médias pour diffuser la doctrine ; des médias techniquement de plus en plus parfaits et influents, et qui sont si souvent aux mains des ennemis de Dieu.

Proclamez inlassablement la vérité

45 Ce qu'il y a de pire dans le monde, mes enfants, c'est que les gens commettent des atrocités sans s'en rendre compte. Proclamez la vérité sans vous lasser, *opportune, importune*^[78], même si certains ne vous croient pas ou ne veulent pas vous croire. *Quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur*^[79] : c'est pour cela qu'ils ne nous croient pas. Nous pouvons leur donner le vin des noces de Cana, témoignage du premier miracle de Jésus, première manifestation publique de sa divinité : dans la

conscience de ces personnes, il se convertira en vinaigre. Mais ne nous laissons pas de verser du bon vin, en disant la vérité ! Comme Jésus, chacun de nous — *ipse Christus* — doit pouvoir dire : *je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité*^[80].

Mes enfants, *débarrassez-vous donc du mensonge, et dites la vérité, chacun à son prochain, parce que nous sommes membres les uns des autres*^[81]. Nous en savons quelque chose, et le « nous » convient parfaitement ici, parce que nous avons souffert dans notre propre chair la douleur de la médisance, du mensonge et de la calomnie ; des vagues de boue, parfois déversées par des catholiques et même par des prêtres. *Omnia in bonum !* Ces vagues de boue, mes enfants, nous ont rendus fertiles, comme le limon du Nil après la crue.

Réunions périodiques avec amis et collègues

46 Ne vous laissez pas d'organiser de petites réunions périodiques avec vos amis et vos collègues — les rencontres avec des professionnels des médias sont particulièrement intéressantes —, où vous traiterez de sujets d'actualité, en présentant des éléments de réflexion avec don des langues. Suscitez avec à propos des conversations au bureau ou dans les lieux publics.

Profitez de toutes les occasions et favorisez-les pour dire la vérité et semer le bon grain. *Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, en tirant parti du moment favorable. Que vos paroles soient toujours bienveillantes, qu'elles ne manquent pas de sel, vous saurez ainsi répondre à chacun comme il faut*^[82].

Professionnels de la presse

Je pense avec joie à mes enfants qui vendent des journaux et des magazines, à ceux qui travaillent dans des maisons d'édition, dans les rédactions de journaux ou dans des entreprises d'art graphique ; et à d'autres qui, par leur travail, quoique modeste en apparence, peuvent rencontrer tous les jours beaucoup de personnes.

Apostolat des loisirs

47 Vous, pères et mères de famille, organisez des loisirs sains et joyeux, aussi éloignés de la pudibonderie que de ce ton mondain qui offense la morale chrétienne. Il en résultera pour vos enfants des mariages bénis par le Seigneur ; ils hériteront du bonheur et de la paix qu'ils ont connus dans vos foyers *lumineux et joyeux*.

Dans le domaine de cet apostolat des loisirs, n'oubliez pas que le point essentiel, que vous devez défendre par

votre action de citoyens, est la moralité des spectacles publics. Une jeunesse qui vit dans une ambiance de libertinage facile parviendra difficilement à former des foyers chrétiens.

Les activités financières sont aussi un champ d'apostolat

48 Admettre que la sphère de l'économie et des finances ne peut être un lieu d'apostolat serait une erreur. Cette idée, répandue dans les milieux cléricaux, va de pair avec le fait que ce sont souvent les mêmes personnes qui, en se servant de leur appartenance à l'Église, investissent dans des affaires ou des entreprises, manient de grosses sommes d'argent confiées à leurs soins parce qu'elles sont catholiques. Ce n'est pas là le moindre des paradoxes. Quelqu'un a dit, et ce n'est pas si faux, que si leurs yeux sont tournés vers le ciel, ils font main basse sur ce qui passe à leur portée. La réserve et la méfiance à l'égard des entreprises financières n'est pas chrétienne, parce que c'est une autre activité à sanctifier.

Mais cette méfiance a eu et continue d'avoir une grande influence chez les catholiques : soit elle les a empêchés de faire le bien en travaillant dans le domaine de la finance, soit ils y ont travaillé avec mauvaise

conscience, quand ils n'ont pas abandonné ce domaine à des ennemis de l'Église, qui ont su et savent en tirer profit pour le plus grand dommage des âmes.

Tout travail honnête peut être animé d'un esprit chrétien et apostolique

On en arrive au point qu'il devient amusant de lire cette pieuse considération de la tradition ecclésiastique, qui se justifie sans doute par la mentalité de l'époque, où l'on affirme que Pierre, après la résurrection du Seigneur, put reprendre son métier de pêcheur parce que c'était un travail honnête, mais que Mathieu ne put reprendre le sien, parce qu'on ne peut exercer certains métiers sans risquer gravement de pécher, ou purement et simplement, sans commettre de péché. Et le travail de Mathieu était de ceux-là^[83].

Il faut en finir avec ces erreurs dues à des personnes qui professaient le *contemptus mundi* : votre mentalité laïque ne voit pas de mal à travailler dans le milieu des affaires ou de la finance, parce que vous savez surnaturaliser ces activités, comme toutes les autres, et les orienter dans un esprit chrétien et apostolique.

L'Œuvre est et sera toujours pauvre : besoins auxquels elle doit faire face

49 À ce propos, je veux vous dire que ceux qui parlent de nos activités du point de vue économique ne disent — malheureusement — pas la vérité. Ce que nous faisons dans ce domaine est quantité négligeable et correspond à la vie et à la croissance d'une famille nombreuse et pauvre. Si seulement ces activités étaient mille fois plus nombreuses !

Toutes les sociétés, de quelque nature qu'elles soient, doivent manier de l'argent pour accomplir leurs fins. Quel dommage qu'ils se trompent, quand ils nous critiquent à ce sujet ! Et même s'ils avaient raison, l'Œuvre continuerait d'être pauvre, et elle le sera toujours. Elle doit soutenir dans le monde entier tant d'œuvres apostoliques déficitaires ; elle doit former ses membres leur vie durant, et cela coûte de l'argent ; elle doit s'occuper des membres âgés et malades ; et nous aurons toujours, et de plus en plus, la charge bénie d'aider financièrement les parents des membres de l'Œuvre, âgés ou malades, qui ont besoin d'aide pour subsister, etc.

En tout cas, ces activités financières, quand elles existeront — et il doit y en avoir au plus vite — seront toujours réalisées dans le cadre des lois du pays, en payant les impôts et les taxes comme le meilleur des citoyens : nous ne voulons pas, ce n'est pas *notre style*,

vivre de privilèges.

50 Parfois, ces personnes médisantes appartiennent à un groupe officiel qui se répartit l'argent des contribuables contre la volonté des citoyens du pays : et ce sont elles qui voudraient que nous ne puissions pas respirer, que nous n'ayons pas le droit de travailler ni de nous sacrifier, de vivre de manière pauvre parce que nous voulons soutenir et développer des œuvres de bienfaisance, d'éducation, de culture, d'apostolat chrétien. Ce sont des ennemis de la liberté, entendons par là de la liberté des autres, qui veulent faire des discriminations parmi les citoyens.

Toutes les associations, de quelque type que ce soit — religieuses, artistiques, sportives, culturelles, etc. — doivent nécessairement manipuler de l'argent, pour disposer des ressources nécessaires à leurs fins : il est insensé de s'en scandaliser.

Quand on parle d'associations religieuses, viennent immédiatement à l'esprit la Société Biblique^[84] ou l'Armée du Salut^[85], qui possèdent des banques, des compagnies d'assurance, etc. Personne ne s'en scandalise : elles ont besoin de ces moyens pour leur travail de promotion et de bienfaisance. Dans de nombreux États, non seulement on ne critique pas les

activités financières de ces associations religieuses, mais on les dispense de l'impôt, au vu du travail social qu'elles réalisent.

Ce n'est que justice, par conséquent, que partout dans le monde les organismes officiels nous fassent des prêts et même des dons. Ils ne feront là rien d'autre que remplir leur devoir parce que notre travail public et social les décharge d'une partie de leurs obligations. Ils ne feront que ce qui est juste s'ils nous aident au même titre que les autres institutions culturelles et de bienfaisance.

Le travail est un moyen de sanctification et d'apostolat

51 L'Opus Dei, *operatio Dei*, travail de Dieu, exige de tous ses membres qu'ils travaillent, parce que le travail est un moyen de sanctification et d'apostolat. C'est pour cela que, partout dans le monde, des millions de personnes, catholiques et non catholiques, chrétiennes et non chrétiennes, admirent, aiment et soutiennent notre Œuvre. Nous en rendons grâces au Seigneur.

Il y en a également parmi vous qui se sentent aptes à résoudre activement les problèmes publics de leur patrie, et qui travaillent de façon libre et responsable dans la vie politique. Vous êtes peu nombreux : le pourcentage habituel dans la société civile. Vous agissez comme tous

les membres de l'Œuvre dans leurs occupations temporelles respectives : sans faire valoir votre condition de catholiques ni de membres de l'Opus Dei, sans vous servir de l'Église ni de l'Œuvre. Vous savez bien que vous ne pouvez mêler ni l'Église ni l'Œuvre à des affaires contingentes. Et en travaillant dans la vie publique, vous ne pouvez pas oublier que les catholiques désirent une société d'hommes libres — ayant tous les mêmes devoirs et les mêmes droits face à l'État — mais unis dans un travail harmonieux et efficace en vue du bien commun, selon les principes de l'Évangile, qui sont la source constante de l'enseignement de l'Église.

Droit de faire de la politique

Vous avez tous le droit de faire de la politique. Si un État entravait votre liberté d'action, il devrait agir de même à l'égard des membres des autres associations de fidèles puis, pour la même raison — l'obéissance que les fidèles doivent aux autorités ecclésiastiques — il devrait mettre, en toute logique, les mêmes obstacles à tous les catholiques pratiquants, en leur refusant la plénitude de leurs droits et de leurs responsabilités dans la société. Il est injuste de traiter les catholiques pratiquants comme des citoyens de deuxième ordre, même si les exemples de ce genre de discrimination ne manquent pas dans l'histoire contemporaine.

Esprit de service

Vous qui vous sentez appelés à faire de la politique, travaillez-y sans crainte ; considérez que, si vous ne le faisiez pas, vous pécheriez par omission. Travaillez-y sérieusement, soignez les exigences techniques de votre travail. Travaillez dans la perspective d'un service chrétien rendu à tous les citoyens de votre pays, et pensez à la concorde entre toutes les nations.

Ne pas mélanger le divin et l'humain

Voici un symptôme de mentalité cléricale : dans ses éloges — rédigés par des personnes éloignées du monde — la liturgie loue les gouvernants élevés sur les autels parce qu'ils ont davantage dirigé leur royaume par leur piété que par l'autorité royale, *pietate magis quam imperio*, plus par les sentiments que par un commandement vertueux.

Vous, dans l'exercice de votre mission, agissez droitement, sans perdre le point de vue surnaturel ; ne mélangez pas le divin et l'humain. Agissez comme les hommes doivent le faire, sans oublier que ce qui a été créé par Dieu a des principes et des lois propres, auxquels on ne peut porter atteinte par angélisme. Le pire éloge que je puisse faire de l'un de mes enfants est de dire qu'il est comme un ange : nous ne sommes pas des anges,

nous sommes des hommes.

Présence des catholiques dans le gouvernement des pays

52 Vous qui vous consacrez au service public, vous devez comprendre qu'il est important de travailler pour toute sorte de régimes politiques, même pour ceux qui ne sont pas animés par un esprit chrétien, à moins que les évêques du pays ne stipulent autre chose. Parce que votre conscience ne vous permet pas de laisser les non-catholiques gouverner, et que vous pourrez toujours, même dans les circonstances les plus adverses pour la religion, éviter des maux plus graves.

Il convient que vous n'abandonniez le terrain sous aucun type de régime^[86], sans que pour autant on vous taxe — ce serait injuste — de collaborateurs. Mes enfants, il serait incompréhensible qu'il n'y ait pas dans le gouvernement, *a fortiori* dans les nations majoritairement catholiques — des catholiques pratiquants et responsables, et par conséquent des membres des diverses associations de fidèles. S'il n'en était pas ainsi, on pourrait dire que ces catholiques ne sont ni pratiquants ni responsables ni catholiques, ou que l'Église est persécutée.

Travailler à la promulgation de lois justes

Quand vous devrez participer à des missions de gouvernement, employez-vous à ce que l'on promulgue des lois justes, que tous les citoyens puissent suivre. Le contraire est un abus de pouvoir, un attentat à la liberté des gens : cela déforme leur conscience, et, en outre, parce qu'ils ont alors parfaitement le droit de ne pas respecter ces lois qui ne le sont que de nom.

Respecter la liberté de tous

Respectez la liberté de tous les citoyens, en tenant compte du fait que tous les membres de la communauté doivent participer au bien commun. Donnez à tous la possibilité d'élever leur niveau de vie, sans abaisser les uns pour élever les autres. Offrez aux plus humbles des horizons ouverts pour leur avenir : la sécurité d'un travail rétribué et protégé, l'égalité d'accès à la culture, parce que ceci, qui est juste, mettra de la lumière dans leur vie, changera leur état d'esprit et leur rendra plus facile la recherche de Dieu et des réalités d'en-haut. Enfants de mon âme, n'oubliez pas cependant que la misère la plus triste est la pauvreté spirituelle, le manque de doctrine et de participation à la vie du Christ.

Le premier apostolat des surnuméraires est dans leur

foyer

LA FAMILLE

53 Mes chers enfants surnuméraires, je pense maintenant à vos foyers, à vos familles, qui sont nés de ce *sacramentum magnum*^[87] qu'est le mariage. À une époque où se poursuit une destruction de la famille qui a commencé au siècle dernier, nous sommes venus apporter le désir de sainteté à cette cellule chrétienne de la société.

Votre premier apostolat est dans votre foyer : la formation que vous donne l'Opus Dei vous fait apprécier la beauté de la famille, l'œuvre surnaturelle que signifie fonder un foyer, la source de sanctification qui se cache dans les devoirs conjugaux. Quoique conscients de la grandeur de votre vocation matrimoniale — oui, c'est une vocation ! — vous ressentez une vénération spéciale et un amour profond envers la chasteté parfaite que vous savez être supérieure au mariage^[88]. C'est pour cela que vous vous réjouissez vraiment lorsque l'un de vos enfants, par la grâce du Seigneur, embrasse cet autre chemin qui *n'est pas un sacrifice* : c'est un choix de la bonté de Dieu, un motif de saint orgueil, un service joyeusement rendu à tous par amour de Jésus Christ.

Dignité et pureté du mariage

Habituellement, dans les centres d'enseignement, même s'ils sont dirigés par des religieux, on n'éduque pas la jeunesse à apprécier la dignité et la pureté du mariage. Vous ne l'ignorez pas. Il est fréquent que, dans les retraites que font souvent les élèves à la fin de leurs études secondaires, on leur présente davantage une éventuelle vocation religieuse qu'une orientation vers le mariage. Certains en viennent à déprécier la vie conjugale, qui peut finir par leur paraître une simple tolérance de l'Église.

Le mariage est un chemin divin sur la terre

Dans l'Opus Dei nous avons toujours procédé autrement. Tout en rappelant clairement que la chasteté parfaite est supérieure à l'état matrimonial, nous avons souligné que le mariage est un chemin divin sur la terre. Cela ne nous a pas nui : la vérité est toujours libératrice, et l'on trouve une grande générosité dans les cœurs jeunes pour transcender le corps si on leur propose, librement, de choisir l'Amour.

Éminente dignité du mariage

L'amour humain ne nous fait pas peur, ce saint amour de nos parents, dont le Seigneur s'est servi pour nous

donner la vie. Je bénis cet amour de mes deux mains. Je n'admets pas qu'un de mes enfants n'ait pas un grand amour pour le saint sacrement du mariage. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous reprenons sans crainte les belles chansons d'amour des hommes, qui sont également de *divins chants d'amour humain*^[89]. Quant à nous qui avons renoncé à cet amour sur la terre pour l'Amour, nous ne sommes pas des célibataires : notre cœur déborde d'amour.

54 À vous, mes enfants, qui avez été appelés par Dieu à former un foyer, je dis : aimez-vous, ayez toujours cet amour enthousiaste que vous ressentiez lorsque vous étiez fiancés. Celui qui pense que la joie prend fin quand commencent les difficultés et les contrariétés de la vie se fait une bien pauvre idée du mariage, qui est un idéal et une vocation.

Un idéal et une vocation

C'est alors que l'amour se renforce, qu'il devient plus fort que la mort : *fortis est ut mors dilectio*^[90]. Le torrent des peines et des épreuves ne peut éteindre le véritable amour : le sacrifice généreusement partagé vous unit davantage — *aquae multae non potuerunt extinguere caritatem*^[91] — et les nombreuses difficultés, physiques

ou morales, ne pourront éteindre cet amour.

Accueillir les enfants avec joie

D'ordinaire, votre mariage sera très fécond. Et si Dieu ne vous accorde pas d'enfants, vous consacrerez vos énergies avec une plus grande intensité à l'apostolat, qui vous donnera une splendide fécondité spirituelle. Le Seigneur a l'habitude de gratifier les familles chrétiennes d'une couronne d'enfants, ai-je dit très souvent. Recevez-les toujours avec joie et reconnaissance, parce qu'ils sont un cadeau et une bénédiction de Dieu, et une preuve de sa confiance.

Ne pas tarir les sources de la vie

55 La faculté d'engendrer est comme une participation au pouvoir créateur de Dieu, tout comme l'intelligence est une étincelle de l'intelligence divine. Ne tarissez pas les sources de la vie. N'ayez pas peur ! Elles sont criminelles, et elles ne sont ni chrétiennes ni humaines, ces théories qui tâchent de justifier la limitation des naissances sous de fallacieux prétextes économiques, sociaux ou scientifiques ; quand on les analyse, on voit qu'elles ne tiennent pas debout. C'est de la lâcheté, mes enfants, de

la lâcheté et un désir de justifier l'injustifiable.

Il est lamentable que ces idées proviennent bien souvent de la casuistique de prêtres et de religieux qui s'immiscent imprudemment là où personne ne les appelle. Ils manifestent parfois une curiosité morbide et démontrent, entre autres choses, un faible amour de l'Église : le Seigneur a voulu que le sacrement du mariage permette la croissance et l'extension de son Corps Mystique.

Vocations de don à Dieu dans les familles nombreuses

N'en doutez pas : la diminution du nombre d'enfants dans les familles chrétiennes se traduirait par une baisse des vocations sacerdotales et des âmes qui veulent se consacrer, pour la vie, au service de Jésus Christ. J'ai vu bien des couples qui, n'ayant reçu de Dieu qu'un seul enfant, ont eu la générosité de le Lui offrir. Mais ce n'est pas fréquent. Dans les familles nombreuses, il est plus facile de comprendre la grandeur de la vocation divine et que, parmi les enfants, il y en ait pour tous les états et tous les chemins.

Générosité

56 Vous êtes généreux et vous ressentez la joie et la

force des familles nombreuses. Laissez-moi dire sans ménagement aux couples qui ne veulent pas avoir d'enfants : *Si vous ne voulez pas avoir d'enfants, soyez continents !* Je pense, et je le dis sincèrement, qu'il n'est pas chrétien de recommander^[92] que les conjoints s'abstiennent aux périodes où la nature a donné à la femme la capacité de procréer.

Dans certains cas, toujours avec l'accord du médecin et du prêtre, cela pourra et devra même être permis. Mais on ne peut recommander cela comme une règle générale. Je vous ai dit, avec des mots très forts^[93], que nous serions nombreux à aller cracher sur la tombe de nos parents, si nous apprenions que nous étions venus au monde contre leur volonté, que nous n'avions pas été un fruit de leur amour. En général, grâce à Dieu, nous remercierons le Seigneur de nous avoir fait naître dans une famille chrétienne, à laquelle nous devons en grande partie notre vocation.

Croissance du peuple de Dieu

Je me rappelle qu'un de mes enfants, qui travaillait dans un pays où les théories sur la limitation des naissances étaient très répandues, répondit sur le ton de la plaisanterie à une personne qui l'interrogeait à ce propos : *ainsi, dans peu de temps, il n'y aura plus dans*

le monde que des noirs et des catholiques^[94]. Mais les catholiques, dans les pays où ils sont minoritaires, ne comprennent pas, parce qu'ils n'approfondissent pas cette réalité au fondement théologique profond, que le mariage chrétien est le moyen que le Seigneur a disposé dans sa providence ordinaire pour faire croître le peuple de Dieu.

En revanche, les ennemis du Christ, plus sagaces, semblent faire preuve de plus de bon sens : dans les pays communistes, on accorde une importance croissante aux lois sur la vie et sur les énergies créatrices de l'homme ; on les insère comme un facteur déterminant dans les plans idéologiques et politiques.

Des foyers lumineux et joyeux

57 Dans vos foyers, que j'ai toujours qualifiés de lumineux et joyeux, vos enfants apprendront les vertus surnaturelles et humaines, dans un climat de liberté et de sacrifice joyeux. Et combien de vocations viendront à l'Œuvre, dans ces foyers que j'ai appelés les écoles apostoliques de l'Opus Dei ! Je ressens toujours une grande joie quand je vois un visage qui me rappelle une personne que j'ai connue il y a bien longtemps. Je lui demande : *Toi, comment t'appelles-tu ? N'es-tu pas le fils*

d'untel ? Et je me réjouis et rends grâce à Dieu quand il me répond oui.

Le bonheur dans le quotidien

Le secret du bonheur conjugal se trouve dans le quotidien : dans le fait d'éprouver de la joie à rentrer chez soi ; dans l'éducation des enfants ; dans le travail auquel participe toute la famille ; dans l'usage de tous les progrès que nous offre la civilisation pour rendre le foyer agréable, la formation plus efficace, la vie plus simple, et que jamais rien ne lui donne un air de couvent, ce qui ne serait pas normal.

Reconnaissance des familles pour la vocation de leurs enfants

58 Vous aiderez également, dans vos rapports avec elles, les familles de certains de mes enfants qui n'arrivent pas à comprendre leur don d'eux-mêmes au service de Dieu. Vous les aiderez à remercier le Seigneur de cette faveur inestimable d'avoir été appelés à être pères et mères d'enfants de Dieu dans son Œuvre. Ils n'ont jamais pensé que leurs enfants se donneraient à Dieu ; au contraire, ils avaient fait pour eux des plans bien éloignés de ce don,

auquel ils ne s'attendaient pas, et qui vient détruire leurs projets, nobles très souvent, mais terrestres. De toute manière, mon expérience, déjà assez longue, m'apprend que les parents qui n'ont pas reçu avec joie la vocation de leurs enfants finissent par l'accepter, par s'approcher de la vie de piété, de l'Église, et par aimer l'Œuvre.

Malgré les considérations précédentes, grâce à Dieu, les parents qui réagissent de manière surnaturelle et chrétienne face à la vocation sont de plus en plus nombreux ; ils apportent leur aide, certains demandent à devenir surnuméraires ou sont, pour le moins, de grands coopérateurs.

En parlant avec les parents de mes enfants, j'ai l'habitude de leur dire : *votre mission de parents n'est pas terminée. Vous devez les aider à être saints. Et comment ? En étant saints vous-mêmes. Vous accomplissez un devoir de paternité en les aidant, en m'aidant à ce qu'ils soient saints. Laissez-moi vous le dire : l'orgueil et la couronne de l'Opus Dei c'est vous, les pères et les mères de famille, vous dont des morceaux de votre chair se sont donnés au service de l'Église.*

CONCLUSION

59 Je vais terminer, mes très chers enfants. *Je vous ai écrit avec liberté, pour éveiller de nouveau votre*

mémoire^[95], même si je connais votre désir d'être fidèles à l'appel du Seigneur.

Audace dans notre mission

Remplissez votre mission avec audace, sans crainte de vous engager, de faire face, parce que les hommes ont facilement peur d'exercer leur liberté. Ils préfèrent qu'on leur donne pour tout des formules toutes faites : c'est un paradoxe, mais les hommes exigent très souvent une norme, renonçant à leur liberté par peur du risque.

L'Œuvre vous forme pour que vous soyez courageusement, chacun dans son milieu, des hommes et des femmes d'initiative, d'avant-garde, qui s'engagent. Vous devez répondre à cette formation de tout votre cœur et avec tous vos efforts : si vous n'y êtes pas fermement décidés, l'abondance des moyens spirituels ne servira à rien. Rappelez-vous ces mots, que l'on gravait autrefois sur les poignards : *ne te fie pas à moi, si tu manques de cœur*.

Audace dans notre mission

Soyez décidés, tenaces, têtus, parce qu'aucun « non » n'est définitif. Soyez très compréhensifs envers tous, veillant spécialement à l'unité des catholiques. *Mais si*

vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres^[96], disait saint Paul. Par conséquent, les catholiques doivent se connaître et s'aimer.

Austérité chrétienne et sacrifice

60 Donnez à tous les hommes l'exemple de votre austérité chrétienne et de votre sacrifice. Le Seigneur nous a dit : *si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même*^[97]. Il nous a permis de ressentir, mes enfants, la fécondité de nous voir foulés aux pieds, jetés dans le pressoir comme le raisin, pour devenir le vin du Christ !

Filiation divine. Abba ! Pater !

En tout temps, restez sereins, ne soyez ni violents, ni agressifs, ni exaltés. Cultivez cette sérénité qui réclame l'exercice des vertus cardinales. La vive conscience de notre filiation divine vous donnera cette sérénité, parce que ce trait typique de notre esprit est né avec l'Œuvre, et il a pris forme en 1931^[98], dans des moments humainement très difficiles, où j'avais malgré tout la certitude de l'impossible — et c'est aujourd'hui une réalité que vous pouvez voir de vos yeux. J'ai senti

alors l'action du Seigneur qui faisait germer dans mon cœur, sur mes lèvres, avec la force d'une impérieuse nécessité, cette tendre invocation : *Abba ! Pater !* J'étais dans la rue, dans un tramway : la rue n'est pas un obstacle à notre dialogue contemplatif ; le bouillonnement du monde est pour nous un lieu de prière. J'ai probablement fait cette prière à voix haute, et les gens ont dû me prendre pour un fou : *Abba ! Pater !* Quelle confiance, quel repos et quel optimisme vous ressentirez, au milieu des difficultés, si vous vous savez fils d'un Père qui sait tout et qui peut tout.

Mes enfants, *nous vous encourageons à progresser encore : ayez à cœur de vivre calmement, de vous occuper chacun de vos propres affaires et de travailler de vos mains comme nous vous l'avons ordonné. Ainsi, votre conduite méritera le respect des gens du dehors, et vous ne manquerez de rien. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce*^[99].

Je vous bénis de toute mon âme,

Votre Père

Rome, le 9 janvier 1959

Cf. Lc 12, 49

Cf. Col 2, 14

Vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps (1 Co 6, 20).

Cf. 1 P 1, 18-19.

Rm 8, 31-32 et 38-39.

Cf. Ga 3, 28 ; Col. 3, 11.

Cf. Lc 14, 15-24.

Maintenant je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous ; ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église (Col 1, 24).

Ps 144, 21.

Cf. Jn 18, 36.

Cf. Mt 13, 24-30.

Cf. Ap 21, 1 et 2.

Ap 17, 14.

2 Th 2, 3-4. Cf. Ap 13, 1-17.

Les disciples étaient en route pour monter à Jérusalem ; Jésus marchait devant eux ; ils étaient saisis de frayeur, et ceux qui suivaient étaient aussi dans la crainte. Prenant de nouveau les Douze auprès de lui, il se mit à leur dire ce qui allait lui arriver (Mc 10, 32).

Cf. Lc 12, 50.

Mc 10, 39.

Mc 10, 38.

Ce sont des fauteurs de divisions, menés par l'instinct, ils ne possèdent pas l'Esprit (Jude, 19).

1 Co 2, 14.

Puis il me dit : « C'est fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, moi, je donnerai l'eau de la source de vie, gratuitement » (Ap 21, 6).

He 13, 8.

Is 10, 21 et 22.

Au cœur du pays, au milieu des populations, il en sera comme à la cueillette des olives, comme au grappillage après la vendange (Is 24, 13).

Rm 11, 5.

Lc 12, 49 ; \ S 3, 9.

• « *ignem veni mittere...* » : Il est fait à plusieurs reprises référence à cet événement rapporté dans *Apuntes íntimos* (n° 1741, 16 juillet 1934, cf. Josemaría ESCRIVÁ DE

BALAGUER, *Camino*, édition historico-critique de Pedro RODRIGUEZ, 3^e éd, Madrid, Rialp, 2004, p. 899-902). Cf. Josemaría ESCRIVÁ DE BALAGUER, *En diálogo con el Señor*, édition historico-critique de Luis CANO et Francesc CASTELLS, 3^e éd, Madrid, Rialp, 2017, p. 179).

Mc 8, 2.

Lc 4, 40 [*imposant les mains à chacun*].

Cf. Gn 27, 27.

• « *c'est l'Église qui l'a défini* » : en l'occurrence, le Concile de Trente (Session XXIV, 11 novembre 1563, *Canones de Sacramento Matrimonii*, n^o 10), in *Conciliorum oecumenicorum decreta*, éd. d'Hubert JEDIN et Giuseppe ALBERIGO, Bologna, Istituto per le scienze religiose di Bologna, 1973, p. 755.

Alors arriva un membre du Conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste, qui n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Arimatee, ville de Judée, et il attendait le règne de Dieu (Lc 23, 50-51).

Joseph d'Arimatee intervint. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus (Mc 15, 43). *Nicodème — celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit — vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres* (Jn 19, 39).

• « *nous ne privilégions aucune profession ou condition sociale* » : saint Josemaría a indiqué comme une fin spécifique de l'Opus Dei l'influence chrétienne parmi les intellectuels à cause de leur répercussion sur le reste de la société (cf. José Luis GULLÓN — John F. COVERDALE, *Historia del Opus Dei*, Madrid, Rialp, 2021, p. 56, note), mais une affirmation résonne dès les premières années de la fondation : « *nous sommes pour la multitude, jamais nous ne vivrons dos à elle* » (Lettre de Josemaría Escrivá à Francisco Morán, Burgos, 4 avril 1938, in *Camino*, édition historico-critique, op. cit., p. 250 ; cf. commentaire au n^o 914, inspiré d'une note du 12 octobre 1931, où apparaît déjà le thème de la « multitude »). Dans les documents les plus anciens conservés se perçoit le désir de toucher des ouvriers, des commerçants, des artistes, des infirmières, etc., des personnes de toutes les professions et conditions sociales, parmi lesquelles il en trouvera de disposées à s'incorporer à l'Opus Dei. Par exemple, dans *Apuntes íntimos*, n^o 373 (octobre 1931), on lit : « Avec l'aide de Dieu et l'approbation de mon confesseur, je ferai en sorte de réunir rapidement un petit groupe à part d'ouvriers choisis », cit. in

CANO, *Les premiers surnuméraires*, p. 379.

1 Co 7, 20-24.

- « *de finalité spécialisée* » : dans le domaine de l’apostolat laïque, on s’est demandé pendant des années s’il était préférable de suivre le modèle centralisé et traditionnel de l’Action catholique, qui faisait collaborer les laïcs aux diverses activités paroissiales, ou au modèle « spécialisé », qui visait l’insertion du militant catholique dans les problèmes sociaux de l’époque. Ce dernier a donné lieu aux dénommés « mouvements spécialisés » (de jeunes, d’ouvriers, de paysans, etc.), comme dans l’Action catholique italienne (cf. Ernesto PREZIOZI, *Obbedienti in piedi. La vicenda dell’Azione Cattolica in Italia*, Torino, SEI, 1996). Au moment de la rédaction de cette lettre, le débat continuait d’être animé en Espagne (cf. Feliciano MONTERO GARCÍA, *La Acción Católica y el franquismo. Auge y crisis de la Acción Católica especializada en los años sesenta*, Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia, 2000). Pour l’Opus Dei, son fondateur disait que tout travail ou toute activité honnête était un instrument d’apostolat, c’est pourquoi l’Opus Dei « [avait] toutes les spécialisations » de la vie elle-même.

- « *sans suppléance d’aucune sorte* » : l’auteur veut souligner que l’apostolat des laïcs de l’Opus Dei dans le monde est « leur mission dans l’Église » et qu’il s’articule avec elle au moyen de la « vocation professionnelle séculière », comme il est dit au paragraphe suivant. C’est-à-dire que leur apostolat ne se substitue ni ne se considère meilleur ou supérieur à celui qu’exercent avec abnégation les religieux dans le monde : il est simplement distinct, parce qu’il ne procède pas d’une vocation à la vie consacrée mais du baptême, par lequel Dieu appelle chacun à être un disciple missionnaire du Christ. *Obbedienti in piedi. La vicenda dell’Azione Cattolica in Italia*, Torino, SEI, 1996). À l’époque de la rédaction de cette lettre, le débat continuait d’être animé en Espagne (cf. Feliciano MONTERO GARCÍA, *La Acción Católica y el franquismo. Auge y crisis de la Acción Católica especializada en los años sesenta*, Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia, 2000). Pour l’Opus Dei, son fondateur disait que tout travail ou toute activité honnête était un instrument d’apostolat, c’est pourquoi l’Opus Dei « [avait] toutes les spécialisations » de la vie elle-même.

- « *nous distingue clairement* » : en réalité, du point de vue sociologique et apostolique, il y a peu de différences avec les mouvements ; la différence, pour saint Josemaría, dérive ici de l’universalité du phénomène pastoral et de la communion que représente l’Opus Dei, et aussi de l’universalité de sa hiérarchie interne. Mais cette distinction n’entraîne

pas de distance à l'égard des modèles de rénovation ecclésiale qui ont suscité nombre des mouvements actuels. L'Opus Dei partage avec eux un même désir de sainteté, d'évangélisation et de service de l'Église, et entretient des liens de communion et de fraternité.

Ep 5, 8-9.

Jn 11, 39.

Ph 4, 8.

Col 3, 17.

Ga 5, 24.

Car je vous l'ai souvent dit, et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens se conduisent en ennemis de la croix du Christ (Ph 3, 18).

Jn 12, 24.

Ph 3, 19-21.

Cf. Ps 19, 8.

Mt 24, 28. « Là où se trouve le cadavre, là se rassembleront les vautours. »

Tous les fidèles vous saluent, spécialement ceux qui font partie du personnel de l'empereur (Ph 4, 22).

Cf. Phm 8-12 ; Ep 4, 5 ss ; Col 1 ; 2-22, 3 Tm 1 ; 2-1, 6 P 18, 2 s.

Tertullien, *Apologeticum*, 37.

Rm 14, 19.

Rm 12, 17-18.

Lc 16, 8.

• « *Apprenons de l'ennemi* »: littéralement « *de l'ennemi, le conseil* », dicton tiré d'une fable de Felix María Samaniego (1745-1801), elle-même inspirée de la fable du lion et de la chèvre, attribuée à Ésope. Cette fable loue la prudence d'un chien qui évite d'être dévoré en découvrant le piège que lui tendait la suggestion d'un rusé crocodile: « *Quel sage que ce vieux chien! / Je loue son jugement / Qui fut de ne pas suivre! De l'ennemi, le conseil* » (Félix María Samaniego, *Fábulas en verso castillan par el uso del Real Seminario Bascongado*, Salamanca, Imprenta de D. Vicente Blanco, 1830, p. 136). En ne citant que le dernier vers, Escrivá donne à la formule un sens opposé, car celui qui ne pense pas comme nous peut aussi formuler une vérité salutaire. Le même dicton est repris,

dans un autre contexte, au § 35b de cette même lettre, avec le même sens.

Rm 12, 11.

Mt 10, 34.

Honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous (1 P 3, 15).

2 Co 5, 4.

Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur (Rm 12, 11).

Cf. Ep 5, 15-16.

Ga 6, 10.

Ps 2, 8.

1 Th 5, 14.

2 Th 3, 11.

2 Th 3, 12.

Cf. Jdt 8, 9-13.

Par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple. Tous les croyants, d'un même cœur, se tenaient sous le portique de Salomon (Ac 5, 12).

Cf. Mt 22, 21.

Jn 8, 32.

« *Apprenons de l'ennemi* » : voir note du no 24.

• « *n'est pas une tâche ecclésiastique* » : c'est-à-dire que, pour Escrivá, l'apostolat incombe à chaque personne, non à l'institution, laquelle se limite à orienter et assister sur le plan pastoral les personnes qui appartiennent à l'Opus Dei ou s'en approchent. L'action apostolique relève toujours de la responsabilité personnelle et est le fruit de l'initiative des membres, des coopérateurs ou des amis qui bénéficient des conseils spirituels de l'Œuvre.

• « [il] *n'a pas de nuance confessionnelle* » : la mission des disciples de Jésus dans le monde découle du baptême et se déploie dans les relations personnelles de chacun. C'est pourquoi, de façon un peu paradoxale, il dit qu'un apostolat profondément chrétien comme celui qu'il décrit peut ne pas avoir de caractère officiellement catholique ou

« confessionnel », car il provient de la vie de foi personnelle, dans l'exercice de sa profession ou de son activité dans le monde.

Cf. Mt 22, 15-22 ; Mc 12, 13-17 ; Lc 20, 20-26 ; Rm 13, 1-7.

Ac 16, 37.

Ac 22, 25-28 ; cf. *Ibid.* 25, 11.

- La version de la Néovulgate du texte de saint Pierre a changé celui de la Vulgate que cite ici saint Josemaría, en supprimant « *per bona opera* ». La traduction de l'AELF donne : « redoublez d'efforts pour confirmer l'appel et le choix dont vous avez bénéficié ».

2 P 1, 10.

- « *donner de la doctrine* » : saint Josemaría utilise souvent cette expression comme synonyme d'exposer la vérité chrétienne, le dépôt de la foi, dans les contextes et sous les modalités les plus divers, ou, autrement dit, par le moyen de l'activité personnelle et professionnelle. Il ne se réfère pas forcément à une activité catéchétique, car elle comprend aussi la première annonce de l'Évangile à ceux qui ne croient pas au Christ.

Rm 10, 14.

2 Tm 4, 2.

- « *Quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur* » : « Tout ce que l'on reçoit est reçu selon la capacité du récipiendaire » est un aphorisme philosophique typiquement scolastique. Saint Thomas l'emploie, par exemple, dans la *Somme théologique*, I, q. 75, a. 5 ; cf. aussi *Scriptum super Sententiis*, lib. 4, d. 49, q. 2.

Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » (Jn 18, 37).

Ep 4, 25.

Col 4, 5-6.

Nam piscatorem Petrum, Matthaeum vero telonearium scimus ; et post conversionem suam ad piscationem Petrus rediit, Matthaeus vero ad telonei negotium non resedit : quia aliud est victum per piscationem quarere, aliud autem telonei lucris pecunias augere. Sunt enim pleraque negotia, quae sine peccatis exhiberi aut vix aut nullatenus possunt. Quae ergo ad peccatum implicant, ad haec necesse est ut post conversionem animus non recurrat

(Gregorius Magnus, *In Ev. hom.*, XXIV).

- « *Société biblique* » : d'abord appelée The British and Foreign Bible Society, ou simplement The Bible Society, elle fut fondée en 1804. Elle fait partie avec d'autres sociétés bibliques des United Bible Societies qui cherchent à rendre accessible la Bible dans le monde entier.

- « *Armée du salut* » : The Salvation Army est une appellation chrétienne protestante et une organisation de bienfaisance fondée en 1865.

- « *Il convient que vous n'abandonniez le terrain sous aucun type de régime* » : l'option d'Escrivá est de travailler dans ce domaine en suivant sa propre vocation professionnelle. À moins que la hiérarchie catholique n'en dispose autrement, comme cela est arrivé, par exemple, en Italie, entre 1868 et 1919, avec le *non expedit* (il ne convient pas), qui interdisait aux catholiques de participer activement ou passivement aux élections pour protester contre les lois anticatholiques du Royaume d'Italie. L'accusation de collaboration avec le régime franquiste est bien connue en ce qui concerne l'Opus Dei, quand deux de ses membres sont entrés gouvernement en 1957, puis d'autres dans les années suivantes. Pourtant la hiérarchie catholique espagnole n'a jamais déconseillé la collaboration des catholiques avec le régime franquiste, voire l'a encouragée, dans la mesure où, malgré la non-reconnaissance des libertés politiques, il paraissait garantir la présence du message évangélique dans la vie publique. C'est pourquoi Escrivá a respecté le choix des membres de l'Opus Dei qui soutenaient Franco, comme le choix de ceux qui s'opposaient à lui. Curieusement, les deux options ont porté préjudice, d'une manière ou d'une autre, à l'image de l'Opus Dei, mais le fondateur n'en a pas pour autant modifié son principe, sauvegardant la totale liberté des membres sur les questions politiques. Cf. GONZALEZ GULLÓN-COVERDALE, *Historia del Opus Dei*, p. 221-225 ; 227-234.

Cf. Ep 5, 32.

Cf. Mt 19, 11 s. ; 1 Co 7, 25-40. • « *être supérieure au mariage* » : ainsi que l'a défini le concile de Trente, cf. note à 10d.

- « *divins chants d'amour humain* » : c'est une référence implicite à l'œuvre poétique de saint Jean de la Croix (1591-1622), qui a écrit « a lo divino », c'est-à-dire avec une signification spirituelle, certains de ses immortels poèmes, en tous points semblables à des poèmes d'amour d'autres auteurs de la Renaissance. Cf. Salvador ROS GARCÍA, "Tras de un amoroso lance": el vuelo de la contemplación en San Juan de la Cruz", Alicante,

Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2009.

Ct 8, 6.

Ct 8, 7.

• « *il n'est pas chrétien de recommander* » : Josemaría propose un idéal très élevé de la vocation matrimoniale, un appel à une sainteté héroïque, dans le climat de plus en plus permissif qui se répandait dans la société occidentale pendant les années soixante. On perçoit son souci d'éviter que la continence périodique puisse être comprise comme une méthode contraceptive « catholique », toujours légitime, abstraction faite des considérations médicales, humaines et spirituelles qui doivent guider chaque personne particulière qui envisagerait cette option. C'est pourquoi il dira dans le paragraphe suivant que, dans des cas particuliers « elle pourra, voire devra, être permise », mais il recommandera de prendre conseil auprès d'un médecin et d'un prêtre. Il désire aider ceux qui cherchent à vivre chrétiennement et saintement leur mariage, et qui ont néanmoins besoin d'espacer les naissances. Dans l'ensemble, son enseignement répond à l'orientation pastorale et la praxis de la morale catholique en vigueur entre 1959 et 1966, période où la *Lettre* a été écrite et imprimée (à titre d'exemple, on peut citer, par exemple, le *Dizionario di Teologia morale*, sous la direction de Francesco ROBERTI, Rome, Studium, 1957, p. 348 et la *Teologia moral para seglares*, d'Antonio ROYO MARÍN, vol. II, Madrid, BAC, 1961, p. 670-672 ; ces livres se trouvaient dans la bibliothèque personnelle de saint Josemaría). Cette doctrine a été précisée peu après par l'encyclique *Humanae vitae* (1968), de saint Paul VI. *Humanae vitae* fait allusion aux « sérieux motifs » qui doivent exister pour employer les méthodes naturelles si l'on veut espacer les naissances (cf. n° 16). L'encyclique précise aussi que ces méthodes ne peuvent être séparées de la « paternité responsable » et de la vertu de la chasteté. Quand cette *Lettre* de saint Josemaría a paru, un débat théologique avait lieu sur ce sujet et le Magistère lui-même était en train de préciser sa position dans la ligne déjà formulée en 1965 par *Gaudium et spes* (n°s 50-51) du concile Vatican II. L'actuel *Catéchisme de l'Église catholique*, n°s 2369-2370 reprend la formulation d'*Humanae vitae*, enrichie par le magistère de saint Jean Paul II. Cf. Martin M. LINTNER, *Cinquant'anni di Humanae vitae. Fine di un conflitto, riscoperta di un messaggio*, Brescia, Queriniana, 2018 ; Gilfredo MARENGO, *Humanae vitae. El nacimiento de una encíclica a la luz de los Archivos Vaticanos*, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 2020.

• « *avec des mots très forts* » : rappelons-nous que saint Josemaría écrivait à des personnes

qui connaissent bien sa façon de parler, franche et sans équivoque. Cela étant, dans sa prédication comme dans ses écrits, il use assez souvent d'hyperboles pour souligner un enseignement. Il disait ainsi qu'il croyait davantage ses enfants que mille notaires unanimes (cf. *En diálogo con el Señor*, op. cit., p. 282), ou qu'il préférerait se couper la langue avec les dents et la recracher plutôt que de médire (cité par Javier ECHEVARRÍA, homélie, 20 juin 2006, in « Romana » 42 [2006], p. 84) et tant d'autres exemples d'une grande force expressive. Ce sont des formules hyperboliques, dont, bien sûr, il ne prétendait pas qu'on les prenne au pied de la lettre. Qui connaît l'amour d'Escrivá pour ses parents, sa capacité à pardonner et sa compréhension pour les faiblesses humaines, tellement évidentes dans ses écrits, à commencer par cette *Lettre*, pourra en déduire que jamais il ne ferait ce qu'il dit ici. Mais il veut employer « des mots très forts » pour sensibiliser ses lecteurs au drame que vivent ceux qui découvrent qu'ils n'ont pas été désirés : grave problème existentiel et psychologique que connaît spécialement notre société après l'immense diffusion des méthodes contraceptives et des pratiques abortives de ladite *révolution sexuelle*, déjà perceptible quand saint Josemaría a écrit ces mots. Le modèle de sainteté qu'il propose pour les personnes mariées comprend un « amour pur » entre les conjoints et un grand amour pour les enfants, sans avoir peur de la progéniture que Dieu voudra leur accorder, sauf pour des motifs graves.

- « *ainsi, dans peu de temps, il n'y aura plus dans le monde que des noirs et des catholiques* » : cette phrase doit se comprendre dans le contexte historique de la revendication des droits civiques aux États-Unis dans les années 50-60 du XX^e siècle. Cette période a coïncidé avec la diffusion des méthodes de contrôle des naissances en Amérique du Nord, qui cachaient pour les activistes afro-américains une visée raciste (cf. Simone M. CARRON, *Birth Control and the Black Community in the 1960s : Genocide or Power Politics ?*, « Journal of Social History » 31, n. 1998] 3], p. 550 —569). Les catholiques s'opposèrent aussi à ces mesures, mais pour des motifs moraux. La phrase ironique que cite Escrivá se moque des préjugés racistes et *anti-papistes* que partageaient souvent certains secteurs de la population déplorant la plus grande fécondité des Afro-américains et des catholiques (cf. Stephen L. BARRY, *The Forgotten Hatred: Anti-Catholicism in Modern America*, « NYLS Journal of Human Rights » 4, Issue 1986] 1], p. 238-203). Saint Josemaría en profite pour ridiculiser ces préjugés, citant avec humour cette réplique d'un membre de l'Œuvre, qui montre, par réduction à l'absurde, la stupidité du racisme et de toute discrimination pour des motifs religieux.

En 1972, un Afro-américain demanda à Escrivá comment faire plus d'apostolat avec les noirs. Saint Josemaría lui répondit : « Écoute, mon fils, devant Dieu il n'y a ni noirs ni blancs : nous sommes tous égaux, tous égaux ! Je t'aime de toute mon âme, comme j'aime celui-ci et tous les autres. Il faut dépasser les barrières des races, parce qu'il n'y a pas de barrière ! Nous sommes tous de la même couleur, la couleur des enfants de Dieu », notes d'une réunion, 3 avril 1972, in *Cronica* (1972), vol. 5, p. 106-107.

Mais je vous ai écrit avec un peu d'audace, comme pour raviver votre mémoire sur certains points, et c'est en raison de la grâce que Dieu m'a donnée (Rm 15, 15).

Ga 5, 15.

Mt 16, 24.

• « *il a pris forme en 1931* » : ce fait a été évoqué à plusieurs reprises par le fondateur de l'Opus Dei, qui le tenait pour une importante lumière de Dieu (cf. Andrés VÁZQUEZ DE PRADA, *El Fundador del Opus Dei*, vol. I, Madrid, Rialp, 1997, p. 388-392).

1 Th 4, 10-12. *Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce* (Col 3, 15).